

A dynamic action shot from a basketball game. In the foreground, a player in a white jersey with blue accents and the number 12 is jumping high, reaching for a basketball. A player in a red jersey with the number 7 is also jumping, attempting to block the shot. A referee in a black and white striped shirt is positioned below them, looking up. In the background, several other players are visible, including two in red jerseys with "CANADA" and numbers 2 and 9. The basketball hoop and backboard are visible, with a digital clock showing 10:00 and the Omega logo. The arena is filled with a large crowd of spectators.

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Décembre 2025 - N° 69 - Prix 3,50€

INVITÉE

Amélie
Oudéa-Castéra

SÉRIES TÉLÉ / FILMS
LE MATCH

ufolep

L'Ufolep, une fédération qui compte

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Par son histoire bientôt centenaire, par son nombre d'associations et de licenciés et par la singularité de son projet, l'Ufolep a toujours compté dans le sport français. Et force est de constater que son influence ne cesse de croître.

Cela tient d'abord à son implantation locale, incarnée par ses associations dont les dirigeants tissent des liens forts avec leurs partenaires, en particulier les collectivités. Ils le font dans la confiance et la complémentarité, au bénéfice de la pratique sportive, de l'activité physique et de la vie locale. Avec plus de 7 000 associations présentes sur tout le territoire, ce maillage est notre force, et les dizaines de milliers d'événements locaux organisés chaque année sont autant d'occasions de diffuser notre projet à la fois sportif et humaniste.

L'action des comités départementaux et régionaux illustre elle aussi notre montée en influence en multipliant les contacts et les projets, qu'ils soient impulsés au plan national ou d'inspiration locale. Notre formation vient en appui pour renforcer le rôle d'ambassadeurs de celles et ceux qui, bénévoles ou professionnels, développent l'Ufolep sur le terrain. Cela passe notamment par leur présence au sein des comités régionaux et départementaux olympiques et sportifs, CROS et CDOS.

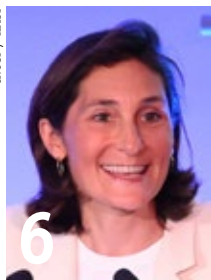
Enfin, à l'échelon fédéral, rares sont désormais les conférences et les événements où l'expertise de l'Ufolep n'est pas sollicitée. Pionnière dans la prise en compte des enjeux sociétaux du socio-sport, du sport-santé, du multisport, de la pratique des plus jeunes, des plus fragiles et des habitants des territoires prioritaires, l'Ufolep est aussi devenue une référence en la matière. Les nombreuses conventions signées avec les acteurs impliqués sur ces sujets témoignent de leur souhait de s'appuyer sur notre réseau pour renforcer leur action.

Enfin, la présence actuelle de l'Ufolep au sein du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), et son implication dans le copilotage du tout nouveau Conseil des fédérations affinitaires, multisports, scolaires et universitaires (Famus), en font plus que jamais une fédération qui compte au sein du mouvement sportif. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉE

Amélie Oudéa-Castéra, quelles priorités pour le CNOSF ?

Élue présidente du Comité national olympique et sportif français en juin, quelle impulsion l'ex-ministre des Sports entend-elle donner au CNOSF dans un contexte politique et budgétaire difficile ?

ZOOM

Poing d'1Pacte 65, social club

Poing d'1Pacte 65



23

Fondée il y a dix ans à Tarbes (Hautes-Pyrénées) par l'éducateur sportif Karim Aiouaz, l'association utilise la boxe comme outil éducatif et de médiation auprès de ses 352 licenciés Ufolep.

DOSSIER

Séries vs. films, le match

DR



9

Les formidables anti-héros du *Grand Bain* de Gilles Lellouche (2018).

Les films de sport sont parfois décevants, tant le genre est difficile à représenter à l'écran. Mais alors que la télévision diffuse toujours plus de matchs, les plateformes américaines réinventent les codes du documentaire sur le mode du feuilleton et le cinéma tourne la difficulté en intégrant des « moments de sport » à la narration.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean **Photo de couverture** Photo de plateau de la série « L'Or à bout de bras » sur le tournoi de basket des JO 2024 / Netflix **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Décembre 2025 **Tirage de ce numéro** 7526 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Associations employeuses, pensez Hexopée !
VuLuEntendu : *Sports, une histoire en images de 1860 à nos jours*, Michel Pastoureau et Georges Vigarello (Seuil)

6 invitée

9 dossier

18 fédéral

En Jeu Ufolep



Journées fédérales du Pradet :
« affinité » et prospective ;
Plus de 30 partenaires aux GT
« sport société » de rentrée

23 zoom

23 réseau

Ufolep Mayotte



Comité : Mayotte, un an après Chido ;
Portrait : Dominique, l'ultracycliste

28 histoires

Morceaux choisis : « Langue paternelle »,
Alejandro Zambra
Je me souviens : Yann Tiersen
L'image : « Porquerolles », par Vincent
Delerm

30 repères

Noir.e.s en bleu, Claude Boli (Solar) ;
*La Voix des Jasmins (chemins de femmes
mahoraises)*, BD

Marina Ferrari ministre des Sports



Marina Ferrari, députée Modem de Savoie, est la nouvelle ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative. Elle a été reconduite dimanche 12 octobre après le faux départ du gouvernement Lecornu I, qui en avait fait une ministre démissionnaire au lendemain de sa nomination. Adeptes de ski de fond, fêrues de rugby mais peu connues des acteurs du sport, la successeure de Marie Barsacq, ex-ministre déléguée chargée de l'économie du tourisme du gouvernement Barnier, a pour elle sa proximité d'élue locale avec les Jeux d'hiver 2030 dans les Alpes. Questionnée dans *L'Équipe* du 17 octobre sur la baisse globale de 15 % du budget de son ministère (- 6,5 % pour les Sports), elle mise sur les débats parlementaires pour « améliorer le pilier jeunesse, notamment le service civique qui a un lien avec nos clubs, nos associations et les fédérations ». Elle s'interroge aussi sur « la suppression du pass Sport pour les 6-13 ans » et regrette le manque de « lisibilité de l'action de l'État » dans l'action de l'Agence nationale du sport, à la tête de laquelle elle a prochainement « un directeur général ou une directrice générale à mettre en place ».

Comités organisateurs de Nationaux

Dix des 18 comités déjà positionnés sur le calendrier 2026 des Nationaux Ufolep ont participé le 9 octobre à Paris à une réunion où, au-delà du rappel des règles et démarches administratives, il a été question de formaliser un « parcours du bénévole » avant, pendant et après la manifestation afin de rendre l'expérience la plus satisfaisante possible, à l'instar du National de gym 2025 à Bordeaux. Les échanges ont également porté sur l'intérêt de faire non seulement un bilan financier de la manifestation, mais aussi une enquête de satisfaction des participants (comme en Haute-Vienne après le National VTT) et un retour sur l'organisation pour identifier ce qui a bien fonctionné ou gagnerait au contraire à être amélioré. Une trame issue de ce temps de travail sera prochainement proposée aux comités organisateurs afin de leur simplifier la tâche.

Aurélien Boudier / En Jeu



EPS, sports et territoires

À l'approche des élections municipales, cet ouvrage propose des pistes pour mener une politique sportive éducative au sein de sa commune ou de sa collectivité. Il explore pour cela les liens entre EPS, sports et territoires dans le contexte post-Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, et décrypte les logiques de coopération



entre école, fédérations, clubs et collectivités locales. Pensé pour les élus, cadres territoriaux, professeurs

d'EPS et étudiants, il se propose d'aider à construire une politique sportive éducative associant impact social et développement territorial. *EPS, sports et territoires*, sous la direction de Thomas Riffaud et Bruno Lapeyronie, Territorial éditions, 174 pages, 45 €.

Haro sur les « Jeux améliorés » de Las Vegas

« En cas de dopage, un sportif français qui participera aux Enhanced Games » s'exposera à des sanctions », ont rappelé le 24 octobre le ministère des Sports, le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et l'Agence française de lutte antidopage (AFLD), au lendemain de l'annonce du sprinter Mouhamadou Fall de son intention de participer aux « Jeux améliorés » qui doivent être organisés en mai 2026 à Las Vegas. Au menu : des épreuves d'athlétisme, de natation et de « force », version revisitée de l'haltérophilie. L'ancien champion de France du 100 m et du 200 m, actuellement suspendu pour manquements à ses obligations de localisation dans le cadre de la lutte antidopage, « serait le premier français à rallier cet événement organisé en marge du mouvement sportif » et qui enfreint l'éthique en autorisant l'usage de substances dopantes au nom de l'amélioration des performances humaines.

ASSOCIATIONS EMPLOYEUSES, PENSEZ HEXOPÉE !

Hexopée est l'organisation professionnelle représentative des différents champs conventionnels de l'économie sociale et solidaire, dont la branche du sport. Elle compte 14 000 adhérents employant plus de 100 000 salariés.

Dans le cadre d'une convention de partenariat, les associations et structures affiliées de l'Ufolep appliquant la convention collective du sport bénéficient de l'ensemble des services d'Hexo-

HEXOPÉE
Créateurs de citoyenneté

pée. Il s'agit en particulier de conseils dans toutes les démarches liées à l'emploi et à la formation professionnelle. Hexopée aide aussi les associations à passer le cap du salariat en faci-

litant les démarches et en formant les primo employeurs. ●

Pour en savoir plus, et si vous n'avez pas encore activé votre espace adhérent, contactez le 01.41.79.59.59 ou écrivez à hexopee@hexopee.org / www.hexopee.org

Enfants, adolescents et espaces publics

DR



« Vous avez des enfants de moins de 18 ans ? Tu as entre 12 et 18 ans ? Participez à notre enquête nationale ! » Telle est l'invitation-interpellation lancée par l'Observatoire national de l'activité physique et de la santé. Dans le cadre du Report Card Global Alliance 2026, l'Onaps cherche à mieux comprendre comment les enfants et les adolescents utilisent les espaces publics extérieurs et les aménagements urbains, ainsi qu'à en savoir plus sur leurs moments de jeu spontanés. www.onaps.fr

Un millier de villes « actives et sportives »

Le millésime 2025 des « villes actives et sportives » a vu 480 nouvelles communes labélisées, ce qui porte leur nombre à plus d'un millier. Parmi elles, 48 obtiennent 4 « lauriers », soit le plus haut d'engagement, décerné par un jury composé de 44 bénévoles : anciens élus, référents de l'Association nationale des élus du sport et de l'Union Sport & Cycle, dirigeants d'entreprises, experts des enjeux du sport.

Les télévisions ciblent les enfants

« Ligue 1 Kids » sur Ligue 1+, « F1 Kids » sur Canal+, bientôt le basketteur Victor Wembanyama en dessin animé sur TF1 : les chaînes multiplient les programmes de sport dédiés aux enfants pour mieux les fidéliser à long terme, explique *L'Équipe* du 1^{er} novembre. Conçu en association avec Gulli, co-diffuseur avec Ligue 1+, le magazine *Ma Super Ligue 1* permet par exemple à des enfants de commenter des buts, de disputer un mini-match avec des pros ou d'interviewer un joueur, parallèlement à des dessins animés comme *Olive et Tom* ou *Galactic Football*.

VuLuEntendu

PASTOUREAU-VIGARELLO : LE SPORT, LIVRE D'IMAGES

L'un est historien du corps, l'autre spécialiste de la couleur, et c'est en duo que ces deux amateurs de sport content son histoire à travers une sélection d'images, de 1860 à nos jours. Dans son docte article d'ouverture, Georges Vigarello parle d'« art du mouvement », tendu vers l'amélioration perpétuelle de la gestuelle du sportif, au service de la performance dans des disciplines de plus en plus spécialisées. Michel Pastoureau poursuit en soulignant que « sans couleurs, il n'y a pas de sport, du moins de sport de compétition ». Celui-ci est-il en effet autre chose que la mise en scène du mouvement, dans des pratiques dûment codifiées ?

Les deux universitaires déroulent ensuite leur exposé selon le principe de la double page, texte d'un côté, image de l'autre. Tantôt c'est l'un qui tient la plume, tantôt l'autre, et parfois leurs regards se complètent, sur un ton volontiers plus enjoué chez Michel Pastoureau.

À ses débuts, l'image de sport est affaire de gravures, dessins et affiches, mais très vite la photo prend le dessus. Les adeptes contemporains du cross-fit salveront ainsi devant le musculeux vainqueur de l'édition 1914 du Concours de l'athlète complet ou jalouseront les pectoraux des moniteurs de l'École normale militaire de Joinville : « Les mains placées derrière le dos sont censées accentuer le galbe de la poitrine, souligner la forme des muscles deltoïdes, signes décisifs de la puissance physique », relève Georges Vigarello.

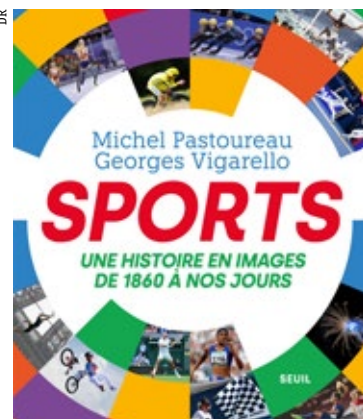
La couleur, elle, apporte déjà sa symbolique sur les tenues bariolées des jockeys, qu'il faut différencier de loin, sur les anneaux olympiques inventés en 1913 ou sur les maillots parfois rayés des footballeurs. Le blanc immaculé des gymnastes et des adeptes du tennis restera toutefois longtemps de rigueur.

Le jaune, lui, s'invite en 1919 sur le maillot du leader du Tour de France afin de bien le distinguer. Il y aura ensuite, aux Jeux de Mexico 68, le « bleu de la France » de Colette Besson et le poing ganté de noir des sprinters américains et, au mitan des années 1970, l'inaltérable vert de l'épopée des footballeurs de Saint-Étienne, hérité de l'épicier Casino.

Michel Pastoureau titille aussi notre curiosité en questionnant l'origine du drapeau à damier des sports mécanique et le passage des tables de ping-pong du vert au bleu. Et pourquoi, lors des grandes compétitions, l'ocre rouge du tartan des pistes d'athlétisme est-il désormais souvent remplacé par des couleurs fantaisistes, sinon sacrilèges ? De son côté, Georges Vigarello préfère se concentrer sur la fente de l'escrimeur, la feinte du basketteur géant Victor Wembanyama, les acrobaties du BMX freestyle, le retourné aérien d'une footballeuse ou l'intronisation médiatique du handisport.

Au fil des pages, l'amateur de sport apprend ainsi mille choses le renvoyant à sa pratique, aux compétitions qu'il regarde et aux évolutions de notre société. Car ce n'est pas faire injure à ce beau livre de dire qu'il se feuillette avec la facilité qu'un hors-série du magazine *Ça m'intéresse*, caution universitaire en plus. ● **PHILIPPE BRENOT**

Sports, une histoire en images de 1860 à nos jours, Michel Pastoureau et Georges Vigarello, Seuil, 238 pages, 35 €.



BNF Paris

Photo Presse Sports : Alexis Réau

Amélie Oudéa-Castéra, quelles priorités pour le CNOSF ?

Présidente du CNOSF depuis juin, quelle impulsion l'ex-ministre des Sports entend-elle lui donner dans un contexte politique et budgétaire difficile ?

Amélie Oudéa-Castéra, vous avez été élue en juin présidente du Comité national olympique et sportif français en promettant un CNOSF « fort, utile et moderne ». En quoi le CNOSF a-t-il besoin d'être modernisé ?

Comme toute organisation, le CNOSF a besoin d'être modernisé au quotidien dans ses façons de travailler et de communiquer, afin d'être lui-même un vecteur de modernisation du sport français, notamment en l'aidant dans sa transformation économique et sa transition éco-

logique. Il s'agit aussi de contribuer à faire du sport un vecteur de modernisation sociale et d'inclusion, ainsi qu'à accélérer les transitions digitales en identifiant les outils et les bonnes pratiques mis en œuvre dans certaines fédérations, pour mieux les transposer ailleurs. Par exemple en matière de mensualisation du paiement des licences ou de grilles digitales pour la réservation des installations ou la mise en relation avec des partenaires. Enfin, le CNOSF doit renforcer sa capacité de prospective, avec la création d'un conseil confié à un binôme homme-femme d'élus référents en la personne de Frédéric Paquet et de Dominique Carlac'h. L'objectif est d'anticiper l'évolution des pratiques à cinq ou dix ans.

TENNISWOMAN, MANAGER, MINISTRE...

C'est forte d'un CV fourni qu'Amélie Oudéa-Castéra, 47 ans, a été élue le 19 juin présidente du Comité national olympique et sportif français avec 100 % des suffrages, son unique adversaire, Didier Séminet, ayant jeté l'éponge avant le scrutin.

Amélie Oudéa-Castéra fut d'abord un grand espoir du tennis français, victorieuse de l'Orange Bowl chez les moins de 14 ans et 251^e joueuse mondiale en mai 1995, avant de privilégier ses études : maîtrise de droit, Sciences Po Paris, ESSEC puis ÉNA dans la même promotion qu'Emmanuel Macron. En 2004, à 26 ans elle entre à la Cour des Comptes, puis rejoint l'assureur Axa comme directrice marketing puis digital, tout en étant nommée en 2009 au conseil d'administration du Centre national pour le développement du sport, remplacé depuis par l'Agence nationale du sport. En 2018, elle décline l'offre de Jean Castex de prendre la direction de celle-ci et rejoint le groupe Carrefour.

Restée proche du milieu sportif, elle forme en 2021 un ticket avec l'ex-tennisman Gilles Moretton aux élections à la FFT, lequel en fait sa directrice générale. Puis, en mai 2022, Amélie Oudéa-Castéra est nommée ministre des Sports, des Jeux olympiques et paralympiques dans le gouvernement d'Élisabeth Borne. « Pas une surprise » explique *Le Monde* en rappelant qu'elle avait « rédigé les propositions sports du programme présidentiel d'Emmanuel Macron ».

Au lendemain des JO de Paris 2024, qu'elle accompagne jusqu'à leur terme, elle se lance alors dans la course à la succession de David Lappartient, qui ne se représentait pas à la présidence du CNOSF. ●

Vous évoquiez aussi l'enjeu de « réussir le passage d'une nation de grands sportifs à une grande nation sportive ». Quelle place accordez-vous aux fédérations multisports comme l'Ufolep, à l'approche loisir, dans cet objectif de développement de la pratique auprès de tous les publics ?

Une place centrale : c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai souhaité recréer le « collège des affinitaires », qui s'est réuni pour la première fois le 12 novembre, au siège du CNOSF, sous sa nouvelle appellation de conseil des fédérations affinitaires, multisports, universitaires et scolaires (Famus). « Une grande nation sportive », cela implique en effet de développer la pratique loisir, notamment auprès des jeunes, dans les clubs et en travaillant plus étroitement avec les fédérations scolaires et universitaires. Il s'agit de parler à des couches de la population parfois moins actives, en leur proposant un sport inclusif. J'ai besoin pour cela de l'ADN des fédérations affinitaires et multisports. Celles-ci sont aussi implantées dans le monde de l'entreprise, en particulier la FSGT¹, la Fédération du sport travailliste et la Fédération du sport d'entreprise. D'autres, à l'instar de l'UCPA, sont tournées vers les sports de nature. L'Ufolep et la Fédération sportive Léo Lagrange sont également très impliquées dans l'éducation populaire, qui est aussi un axe important pour développer le sport dans les territoires.

Le développement des affinitaires et multisports est cependant entravé par la Loi Lamour de 2003, qui permet d'obliger une association à licencier tous ses membres auprès de la fédération délégataire de son

activité, même s'ils n'ont qu'une pratique loisir. Quelle est votre position sur ce point ?

Je souhaite que le conseil des affinitaires et multisports permette d'aplanir les choses là où il y a des différends et de dépasser des incompréhensions nées souvent d'un décalage de culture. Je ne vois pas les fédérations membres du CNOSF comme concurrentes entre elles, mais conjointement engagées dans le développement du nombre de pratiquants et de pratiquantes. Sans ignorer les difficultés et les frictions – par exemple en gymnastique –, je suis persuadée que ces différends pourront être résolus par un dialogue ouvert et constructif.

Vous annoncez l'organisation d'une grande consultation de terrain sur «l'avenir du sport et le club de demain». Qu'en est-il ?

Cette démarche se déroulera en deux temps. Le 18 novembre², je présente tout d'abord au Salon de maires un plaidoyer adressé aux élus locaux et décliné à travers une série de conférences. Ceci pour les convaincre de bâtir avec nous, en dépit des contraintes budgétaires, un nouveau «pacte sportif territorial». Le deuxième temps prendra place au second semestre 2026, avec la rédaction d'un Livre blanc en amont de l'élection présidentielle du printemps 2027. À cette occasion, nous auditionnerons les candidats pour partager avec eux leur vision de l'héritage des Jeux de 2024, de ceux de 2030, et la façon dont ils envisagent de construire une «grande nation sportive».

Vous évoquez l'élection présidentielle, dont il n'est pas certain qu'elle mette fin à l'instabilité politique actuelle. Ce contexte, qui pèse sur la continuité d'action du ministère des Sports, est-il de nature à renforcer le rôle du CNOSF ?

La stabilité du CNOSF est en tout cas un atout pour le sport français, en permettant d'ancrer des réformes et des transformations dans la durée, avec des équipes qui sont un point d'appui pour les fédérations. Et, dans la perspective des Jeux de 2030, le CNOSF apporte à la fois de la continuité et son expérience des grands rendez-vous olympiques.

Les difficultés budgétaires ont eu raison de l'héritage des Jeux et, en juillet, le CNOSF publiait un communiqué titré : «Le sport sacrifié par le gouvernement : un contresens historique». Ces prises de position, renouvelées mi-octobre à la veille du débat budgétaire à l'Assemblée nationale, ont-elles eu un effet ?

Oui ! Vous avez vu que la copie budgétaire a été significativement revue. On redoutait une baisse de plus de 18% des crédits budgétaires, or celle-ci est finalement inférieure à 5% et s'accompagne d'une stabilisation des taxes affectées au sport français. Les lignes commencent aussi à bouger concernant la suppression du Pass'Sport pour les 6-13 ans. La ministre des Sports a elle-même déclaré que c'était peut-être une erreur et se dit prête à réviser cet arbitrage pour la saison prochaine. J'ai également un point de vigilance concernant les postes de conseillers techniques et sportifs. J'ai demandé qu'on revoie la copie afin que nos fédérations ne soient pas privées de ressources qui leur sont essentielles, tant pour le haut niveau que la pratique sportive du plus grand nombre. Auditionnée à l'Assemblée nationale et au Sénat, j'ai

martelé l'importance de continuer à soutenir le sport français, avec un souci d'efficacité de la dépense publique, sachant qu'un euro dépensé dans le sport, ce sont treize euros d'économisés pour les dépenses publiques, notamment en matière de santé.

Face à des coupes budgétaires qui se répercutent sur les collectivités locales, fédérations et les associations sont invitées à revoir leur modèle économique en diversifiant leurs ressources. Mais cela est difficilement envisageable pour les petites associations à vocation loisir qui composent le tissu d'une fédération comme l'Ufolep : comment le CNOSF peut-il les aider ?

Le plaidoyer auprès des élus locaux les concerne directement : il vise à assurer la continuité de l'appui aux associations et de l'investissement dans les infrastructures qu'elles utilisent au quotidien.

Le CNOSF entend aussi les aider en portant, à son échelle, une ambition et des financements en faveur des bénévoles. Grâce à des partenariats, le CNOSF animera durant l'olympiade un programme en faveur du bénévolat sportif, en rendant plus visible l'offre de formation et en favorisant la reconnaissance des acquis dans l'exercice des responsabilités associatives. Nous continuerons parallèlement l'essaimage de programmes tels que celui des 300 femmes dirigeantes, qui aujourd'hui se déploie dans les territoires, pour que nos fédérations puissent être au rendez-vous de la parité dans les régions en 2028.

Amélie Oudéa-Castera :
« Il s'agit de parler à des couches de la population moins actives, en leur proposant un sport inclusif. J'ai besoin pour cela de l'ADN des fédérations affinitaires et multisports. »





« Faire de la France une grande nation sportive implique de développer la pratique loisir, notamment auprès des jeunes. »

Au-delà de la parité, quelles actions comptez-vous mener en matière de lutte contre les violences sexistes et sexuelles ?

Nous allons mettre en place une « Fondation pour un sport sans violence » qui financera des actions de sensibilisation et d'éducation. Cette fondation affectera aussi aux fédérations des ressources humaines, via du mécénat ou du mécénat de compétences, leur permettant de gérer plus rapidement les dossiers disciplinaires en cas de violences sexistes ou sexuelles.

Quel bilan tirez-vous de la première Fête du sport du 14 septembre dernier, dont l'écho a pâti de l'incertitude politique liée à la chute du gouvernement Bayrou ?

Un bilan globalement positif, grâce à la mobilisation des athlètes et à un temps de célébration où 50 fédérations ont présenté aux Franciliens leurs activités et proposé des initiations. En revanche, même si plus de 2 000 actions ont été labellisées par nos comités départementaux et régionaux, la Fête du sport a très peu rayonné en région, parce que les collectivités territoriales n'ont pas été suffisamment « embarquées » par le gouvernement. Je

souhaite que cela soit corrigé pour 2026 et que dans nos villes et villages la Fête du sport du 14 septembre devienne l'équivalent, pour nos clubs et associations, de la Fête de la musique du 21 juin pour le monde culturel.

Pour revenir aux Jeux d'hiver 2030, en quoi les fédérations multisports et affinitaires, non concernées par le haut niveau et souvent réservées à l'égard de l'évènement et de son impact environnemental, peuvent-elles y avoir leur place ?

Nous avons initié des contacts en ce sens avec le directeur héritage et durabilité des Alpes 2030. Il est déjà entré en contact avec Arnaud Jean (Ufolep) et Cécile Lagier (Léo Lagrange), qui co-président le conseil des affinitaires et multisports, afin de concevoir ensemble des programmes et des actions permettant de faire découvrir et aimer la montagne aux jeunes qui ne la connaissent pas. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) FSGT : Fédération sportive et gymnique du travail. Lire aussi pages 18-19.

(2) Cet entretien s'est déroulé le 13 novembre.

QUEL PROGRAMME POUR L'ANNÉE À VENIR ?

« Le bénévolat et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles seront les deux chantiers de la fin d'année 2025.

- Début 2026, après la séquence des vœux, un colloque réunissant des professeurs de médecine et des universitaires sera consacré au sujet de la transidentité dans le sport. Celle-ci soulève beaucoup de questions, tant dans le haut niveau que dans la pratique pour tous, entre soucis d'équité et d'inclusion.

- Viendront très rapidement, du 6 au 22 février, les Jeux d'hiver de Milan-Cortina, avec l'ambition que la France soit dans le top 5 olympique avec une délégation d'environ 160 athlètes, la plus nombreuse jamais réunie.

Dans la foulée, le retour de la délégation sera l'occasion de fêter

à Albertville (Savoie) celui du drapeau olympique en France.

- Je me rendrai ensuite à La Réunion et à Mayotte pour contribuer, à notre niveau, à la reconstruction de ce département si durement touché en décembre dernier par le cyclone Chido.

- Au printemps, la question de la modernisation économique fera l'objet d'un temps fort, parallèlement à une initiative sur l'emploi sportif, avec la forte volonté de développer sa féminisation.

- Enfin, après la Journée olympique du 23 juin et la deuxième édition de la Fête du sport, le temps viendra de défendre les propositions de notre Livre blanc rédigé en vue de l'élection présidentielle. » ●



Au cœur du peloton : chaque saison, Netflix renouvelle le fantasme des fans de cyclisme et du Tour.

Séries vs. films, le match

Les films de sport sont parfois décevants, tant le genre est difficile à représenter à l'écran. Mais alors que la télévision diffuse toujours plus de matchs, les plateformes américaines réinventent les codes du documentaire sur le mode du feuilleton et le cinéma tourne la difficulté en intégrant des « moments de sport » à la narration.

CYCLISME, FOOTBALL, TENNIS, BASKET, RUGBY, FORMULE 1...

La nouvelle loi des séries

Alors que les écrans de télévision et d'ordinateur tendent à supplanter le « grand », dans le sillage de Netflix les séries documentaires des plateformes américaines ont renouvelé la représentation du sport.

Elles s'appellent Netflix, Prime Video, Apple TV+ ou Disney+ et attirent chaque jour davantage de téléspectateurs en créant toujours plus: une offre pléthorique où les séries sportives pullulent depuis plusieurs années, alors même que les chaînes classiques n'ont jamais diffusé autant de matchs de foot, de basket, de hand ou de rugby.

En 2018, *Sunderland 'Til I Die* (*Sunderland envers et contre tout*) fut l'une des premières séries à marquer les esprits en Europe. Pendant une saison, les caméras de Netflix ont suivi ce club de football anglais avec l'espoir qu'il remonte en Premier League. Or l'aventure en deuxième division s'est révélée désastreuse: défaites en pagaille, licenciement d'entraîneur et nouvelle relégation, pour le plus grand bonheur des téléspectateurs. «*Le naufrage d'un club de foot anglais devient une épopée tragique et séduisante*» résumait *Télérama*.

La concurrente Prime Video avait déjà pris le parti de se lancer dans le documentaire de longue haleine. Outre-Atlantique d'abord, en suivant à partir de 2015 les exploits de franchises de football américain, dont les Arizona Cardinals, les Los Angeles Rams ou les Philadelphia Eagles, avec la même ambition de filmer les coulisses. Côté ballon rond, la plateforme d'Amazon s'est ensuite invitée dans les vestiaires de Manchester City (2018) et d'Arsenal (2022), offrant quelques belles séquences, notamment les discours des entraîneurs respectifs, Pep Guardiola et Mikel Arteta, mais sans rencontrer le même succès que la série sur Sunderland. L'enchaînement des victoires nuisait sans doute au suspense et à la dramaturgie.

« À LA LIMITE DE LA TRICHERIE »

D'où l'importance du *storytelling*, cet art de raconter une histoire, quitte à arrondir les angles ou, au contraire, souligner les aspé-

tés. Dans *Formula 1: Drive to Survive* (depuis 2019 sur Netflix), les secrets de paddocks sont révélés saison après saison par les pilotes et leurs équipes, ce qui fait parfois grincer des dents en interne. Max Verstappen, quadruple champion du monde entre 2021 et 2024, a dénoncé à plusieurs reprises la manière dont il est présenté à l'écran, et même menacé de boycotter la production!

Le géant américain a aussi été critiqué après la diffusion de *Tour de France: au cœur du peloton* (depuis 2023). De nombreux fans de cyclisme reprochent un manque de réalisme également regretté par Dominique Serieys, directeur général de la formation Decathlon-AG2R La Mondiale, que suivaient les caméras. «*Tout doit être facilement assimilable, les acteurs sont très identifiés pour que le spectateur ne se pose aucune question: le beau gosse, le nul, le capricieux... On peut faire dire ce qu'on veut aux images avec le montage, ils sont à la limite de la tricherie*», pointe Vincent Hubé, journaliste à la rubrique culture de *L'Équipe*. Stéphane Demoustier, cinéaste passionné de tennis, n'a quant à lui pas franchement goûté la série *Break Point* (2023-2024), consacrée au circuit professionnel et à certaines de ses stars, tels Casper Ruud, Aryna Sabalenka ou Holger Rune. Toujours les mêmes qualités et défauts: une plongée au cœur du réacteur, des images exclusives auxquelles n'ont pas accès les médias traditionnels, épicées de quelques confidences des champions, mais aussi des séquences aux émotions trop amplifiées ou qui posent la question de la crédibilité. «*C'est de la fabrication totale. Ils font croire que gagner l'Open d'Australie en double est un événement fabuleux pour Nick Kyrgios* (tennisman australien caractériel, finaliste de Wimbledon en 2022,



Zoom sur l'émotion de la tennismen tunisienne Ons Jabeur dans *Break Point*.



Netflix



Sunderland envers et contre tout: «le naufrage d'un club de foot anglais devient une épopée tragique et séduisante».

ndlr), or ce n'est rien du tout pour lui. C'est artificiellement monté en épingle pour créer de la dramaturgie à gogo», regrette le réalisateur de *Terre Battue* (2014), film qui s'inspirait d'un fait divers pour pénétrer l'univers de la petite balle jaune.

LES COULISSES DE L'EXPLOIT

Comme tout amateur, Stéphane Demoustier admet cependant que découvrir les coulisses du circuit professionnel reste «jouissif». C'est pourquoi ces séries documentaires trouvent leur public. Même les néophytes peuvent se passionner pour les passes

d'armes entre les deux champions de Formule 1 Lewis Hamilton et Max Verstappen, ou être accrochés par les harangues des entraîneurs de basket de *L'Or à bout de bras* (2025), qui suivait les équipes française, américaine, serbe et canadienne aux Jeux olympiques de Paris 2024. Avec en prime les larmes versées par la légende Kevin Durant après avoir remporté sa quatrième médaille d'or...

Les plateformes n'ont toutefois pas inventé le concept. Chacun se souvient des *Yeux dans les Bleus* (1998), documentaire fondateur qui racontait de l'intérieur la victoire

des Bleus de Zidane lors de la Coupe du monde 1998. Le réalisateur Stéphane Meunier s'était immiscé dans l'intimité du groupe pour montrer les joueurs en dehors du terrain. Ainsi a-t-on pu voir Zinédine Zidane chanter du Michel Polnareff, Emmanuel Petit écouter du Mozart ou Fabien Barthez ouvrir son courrier. Les médias télévisuels plus traditionnels, Canal+ en tête avec *Intérieur Sport*, sont d'ailleurs demeurés adeptes de ces tournages *embedded* qui s'attachent moins au spectacle de la performance qu'à ses secrets et coulisses. «Cette concurrence est plutôt

UN YOUTUBEUR SUR L'EVEREST

Ce fut l'ovni de 2024: *Kaizen* (1 an pour gravir l'Everest), récit de la préparation et de l'ascension du toit du monde par Inoxtag, youtubeur alors âgé de 22 ans. Réalisé par Baptiste Monnot, ce documentaire de 2 h 26 sort au cinéma le 13 septembre et

rassemble 310 000 spectateurs rien qu'en France, avant d'être diffusé le lendemain sur YouTube, où il est visionné plus de 11 millions de fois en 24 heures. *Kaizen* – «changement positif» ou «amélioration» en japonais – atterrit ensuite sur la plateforme de streaming TF1+ et est diffusé le 8 octobre sur la chaîne après un épisode de *Koh-Lanta*. Également diffusé en Belgique et en Suisse, le documen-



taire est enfin mondialement disponible depuis mai 2025 sur Disney+.

Au-delà de son formidable écho, ce film a reçu un accueil contrasté. S'il se conclut sur un encouragement d'Inoxtag à son public de s'éloigner des écrans pour réaliser ses

rêves, il est aussi vu comme un exemple de la commercialisation croissante de l'Everest. Et restera-t-il un objet filmique à part, ou annonce-t-il un nouveau genre de documentaire sportif tirant sur le développement personnel ? Dernièrement, Inoxtag a mis en ligne sur YouTube 10 jours pour traverser l'Atlantique (ft. Guirec Soudée) et 7 jours pour survivre en jungle ! (avec la légion étrangère). ● PH.B.

bonne, ça relève le niveau. Canal+, Arte ou France TV n'ont pas à rougir des plateformes», estime Vincent Hubé.

AU CONTACT

L'ex-rugbyman Philippe Guillard, champion de France 1990 avec les Ciel et Blanc du Racing avant de passer derrière la caméra de télévision, puis de cinéma, avec deux films sur le monde de l'Ovalie (*Le Fils à Jo*, 2011, et *Pour l'honneur*, 2023), n'en est pas moins admiratif de la série de Netflix *Six Nations: au contact* (2024), qu'il trouve « canon ». Diffusés avec un an de décalage sur l'évènement, les épisodes sur le tournoi 2023 donnaient à voir de plus près la large victoire du XV de France en Angleterre, et surtout le sacre final de l'Irlande. Le cinéaste estime qu'il « va être très difficile de refaire un film de rugby après ça ». Pour lui, « les meilleurs films de sport sont issus du documentaire », lequel permet ensuite de recréer « beaucoup de fiction, de suspense, d'histoires ».

Dans *Le Parisien*, Jean-Gabriel Bontrick se montrait cependant moins convaincu par les huit épisodes de la deuxième et dernière saison, qui faisait des compagnes de plusieurs joueurs le fil rouge d'un feuilleton parsemé de « multiples séquences fleur bleue ». En tout cas, la profusion de sport en direct n'entrave pas le succès de ces séries, les téléspectateurs étant visiblement prêts à revivre la compétition en différé avec un éclairage sur ses moindres à-côtés.

STANDARDISATION

« C'est parfois très réussi, la Formule 1



Six nations: au contact et au cœur de la mêlée.

notamment, mais le genre s'est déjà essouffé. Reproduire ça dans le tennis, dans le golf ou dans le cyclisme n'a guère d'intérêt, c'est plus inégal», juge Vincent Hubé. Certaines images semblent également calquées d'une série à une autre, avec des plans qui se ressemblent un peu trop. Dans les *Cahiers du cinéma* de mars 2021, Hervé Aubron qualifiait déjà la plateforme américaine d'« empire du neutre », un point de vue partagé par Julien Camy, réalisateur, journaliste et co-auteur avec son père Gérard de l'ouvrage de référence *Sport et cinéma*: « Netflix uniformise énormément ses productions. Il y a des codes de mise en scène, de

narration, de couleur d'image, de musique, qui donnent à voir le monde de la même manière. Tout est standardisé. » De son côté, Stéphane Demoustier argue qu'il « n'y a là aucune réflexion cinématographique sur la façon de filmer » et que « ça ne va pas révolutionner le rapport documentaire au sport ». Sortir de l'emprise des séries sportives n'en est pas moins difficile pour l'amateur. Ce n'est pas pour rien qu'il est impossible de regarder un générique de fin sur Netflix sans qu'un nouvel écran apparaisse pour nous inciter à visionner un autre contenu, encore et encore. ●

ENZO LEANNI

BIOPICS À ÉPISODES SUR PETIT ÉCRAN

Après la réussite planétaire de *The Last Dance*, série Netflix sur la vie et l'œuvre du légendaire basketteur américain Michael Jordan, d'autres ont décliné le genre du biopic au format de la narration en épisodes. Moins en vogue que par le passé au cinéma, le genre a ainsi été un peu renouvelé. En témoignent *Senna* (2024), série Netflix sur le pilote brésilien, triple champion du monde de Formule 1, de ses débuts jusqu'à sa mort tragique en plein Grand Prix, ou *Tiger* (2021), série signée HBO sur la légende du golf Tiger Woods, présentée comme une



ascension suivie d'une chute et d'un retour au sommet, sur le mode bien connu de la rédemption. Pionnier dans ce domaine en France, Canal+ continue de produire des documentaires consacrés à des sportifs, sous une forme classique comme *Samir Nasri: Rebelle* (2025) ou avec une narration par épisodes, tel *Prost* (2024). Pour le footballeur comme pour le pilote automobile, la chaîne s'appuie sur des images d'archives, des entretiens exclusifs et des moments de vie capturés grâce à un suivi

quotidien de longue haleine. ● E.L.



Films de genre et moments de sport

À côté des films de sport proprement dits, le cinéma s'écarte de la performance et propose aussi des « moments de sport » intégrés à la narration.

Les chefs-d'œuvre étant rares parmi les films de sport, les mêmes exemples reviennent sans cesse : *Raging Bull* (1980), biopic du boxeur italo-américain Jake Lamotta, réalisé par Martin Scorsese et interprété tout en nervosité par Robert De Niro ; *L'Enfer du dimanche* (1999), dans lequel Al Pacino joue un entraîneur de football américain sur le déclin qui fait tout pour redresser la situation de sa franchise, les Sharks de Miami ; *Les Chariots de feu* (1981), adaptation assez libre de la rivalité des athlètes britanniques Harold Abrahams, juif, et Eric Liddell, protestant, durant les Jeux olympiques 1924 ; et plus récemment *Le Mans 66* (2019), où Matt Damon et Christian Bale incarnent la rivalité Ford-Ferrari dans les années 1960, ou encore *Million Dollar Baby* (2004), rare film de boxe où le personnage principal est une héroïne, interprétée par Hilary Swank, entraînée par Clint Eastwood, également réalisateur.

LE FOOTBALL SOUS UN AUTRE ANGLE

Si le sport de haut niveau regorge d'histoires à raconter, de corps à filmer et de drames à mettre en scène, il est toutefois difficile de lutter contre la télévision, qui propose des émotions en direct 24 heures sur 24. Passionné de football, Emir Kusturica a ainsi préféré s'aventurer sur les terrains par l'intermédiaire d'un documentaire retraçant la carrière de *Maradona* (2008), entre interviews et images d'archives. Et dans *Looking for Eric* (2009), Ken Loach met en scène le footballeur-philosophe et icône de Manchester United Éric Cantona dans son propre rôle. Comédie réussie, *3 zéros* (2002) de Fabien Onteniente, avait aussi pour originalité de mettre en scène, aux côtés de Lorant Deutsch, des stars du PSG comme Ronaldinho et des journalistes vedettes comme le duo Thierry Roland-Jean-Michel Larqué. Plus récemment, *Mercato* (2025), de Tristan Séguéla, dévoilait les sombres coulisses du foot pro avec Jamel Debbouze en agent de joueurs aux abois. De façon plus décalée, l'Italien Nanni Moret-



L'Enfer du dimanche, chef-d'œuvre dans son genre.



3 zéros, comédie avec de vrais footballeurs dedans.

ti place également de très beaux moments sportifs dans ses films : les parties de volleyball des prélats réunis en conclave d'*Habemus papam* (2011), ou les tout aussi savoureuses scènes de water-polo de *Palombella Rossa* (1989), où cette discipline peu représentée au cinéma prend une dimension politique. Hirokazu Kore-Eda, metteur en scène japonais fameux pour la sensibilité de ses drames familiaux, insère également des séquences de foot dans *Notre petite sœur*

(2015), et de cyclisme sur piste et de baseball dans *Après la tempête* (2016). Même s'il échoue à les sublimer, celles-ci ont au moins le mérite de représenter la pratique féminine, chose assez rare parmi ses pairs. Nul besoin donc de faire du sport l'argument principal d'un film pour le représenter à l'écran, à l'image du poétique match de football sans ballon, façon silencieuse de résister à l'islamisme pour le village malien de *Timbuktu* (2014), d'Abderrahmane Sissako, qui



Brad Pitt crédible pilote de F1, c'est la magie du cinéma.

d'autre part place souvent des maillots de club dans ses films.

CHORÉGRAPHIE

C'est d'ailleurs pour prouver que l'on peut conjuguer *Sport* et *cinéma* que Julien et Gérard Camy ont écrit cette encyclopédie. «*La boxe reste le sport le plus et le mieux filmé, analyse Julien, car les protagonistes sont réunis sur une scène. Ils sont bien éclairés, leurs gestes faciles à chorégraphier, et il y a du suspense, des retournements de situation.*» Les exemples sont légion, du premier *Rocky* (1976) et du *Ali* de Michael Mann (2001) à *La Beauté du geste* (2022) de Sho Miyake, bref moment de vie d'une boxeuse japonaise sourde, qui brille par son utilisation du son, notamment sur le jeu de jambes de celle-ci.

Sorti fin octobre en France, *Smashing Machine*, de Benny Safdie, Lion d'argent à la Mostra de Venise, s'appuie pour sa part sur une bande son rock pour relater les tout débuts du MMA aux États-Unis à travers la trajectoire du champion de lutte Mark Kerr. Le film s'inspire d'un documentaire d'époque de HBO dont il «*reprend la trame narrative et jusqu'à certaines scènes reproduites quasi à l'identique*», commente *Le Monde*.

Parallèlement à la filière *Fast and Furious*, les bolides de course font aussi toujours recette. Avec 3,3 millions d'entrées en France, le blockbuster de l'été fut *F1*, où Brad

Pitt fait croire qu'il est encore possible d'être un pilote d'élite passé soixante ans. «*Le scénario est prévisible, mais je me suis éclaté. J'étais scotché à mon siège. Le cinéma permet de vivre les émotions des sportifs par procuration, alors que derrière sa télévision on reste spectateur*», estime Julien Camy.

Pour son court-métrage *Bad Gones* (2011), Stéphane Demoustier avait pour sa part placé sa caméra devant le stade Gerland, à Lyon. L'argument: un père et son enfant ne peuvent entrer, faute de billets, et assistent au ballet des supporters passant devant eux. «*Ce film raconte l'expérience du stade à travers les yeux d'un enfant. Petit, cela m'avait moi-même transporté*, explique le réalisateur, qui explique s'être «*amusé à mélanger la fiction avec des prises de vue quasi documentaires*» en immergeant ses acteurs dans la vraie foule des tribunes.

FRUSTRATION DE CINÉASTE

Filmer l'action d'un sport reste en revanche un art difficile, comme en témoigne Philippe Guillard. Dans son dernier film, *Pour l'honneur* (2023), l'ex-champion de France de rugby met en scène des demandeurs d'asile venant renforcer le XV d'un village et l'aider à remporter le derby face au club voisin. «*Quatre heures pour deux séquences de mêlée de vingt secondes*», et deux autres pour filmer une «*chandelle*» avec l'aide d'un drone! «*Sur une rencontre, Canal+ installe 14 camé-*

ras: impossible de rivaliser! Pour le match (point culminant du film, ndlr), j'ai eu deux jours et demi de tournage, c'est trop peu! Mais je suis sûr que même Martin Scorsese et Quentin Tarantino ne sont jamais satisfaits à 100% de ce qu'ils tournent. Cinéaste, c'est un métier de frustration!»

Cinéaste de sport l'est toutefois plus encore, car il faut aussi faire croire au spectateur que les acteurs sont de grands joueurs. «*Seul Oliver Stone y a réussi dans L'Enfer du dimanche, parce que de vrais joueurs de football américain se dissimulaient sous les casques, ce qu'on ne peut pas faire dans le rugby ou d'autres disciplines.*» Preuve en est des très faibles scènes de match d'*Invictus* (2009), où Clint Eastwood magnifie la façon dont Nelson Mandela transforme la victoire des Springboks sud-africains lors de la Coupe du Monde 1995 en symbole de la réconciliation post-apartheid. «*Moi, ça me sort complètement du rapport au réel que convoque le cinéma, je n'y crois jamais*», regrette Stéphane Demoustier, qui a contourné le problème dans *Terre Batue* (2014). «*Pour éviter de filmer comme à la télévision, je voulais essayer de restituer au mieux l'effort du sport. Je suis souvent en longue focale, mais très proche de l'enfant qui joue le petit champion, remet le réalisateur. Pour cela j'avais pris les meilleurs jeunes de leur génération, parce qu'ils ont dans leur corps et leur regard quelque chose qui ne se fabrique pas.*» ● E.L.



En résonance avec la société

Aujourd'hui les cinéastes abordent volontiers des thèmes de société à travers le sport, ou utilisent celui-ci comme toile de fond ou élément narratif.

En 1982, Robert Towne fut un pionnier en osant évoquer dans *Personal Best* l'homosexualité féminine à travers la rivalité amoureuse de deux championnes d'athlétisme du siècle dernier, avec la jeune Mariel Hemingway dans le rôle principal. Aujourd'hui le sujet n'est plus tabou. Il est volontiers traité sur le registre de la comédie, comme dans *Les crevettes pailletées* (2019), où un nageur ayant tenu des propos homophobes se voit obligé d'entraîner une équipe de water-polo qualifiée pour les Gay Games, ou sur celui du drame, comme dans *La Pampa* (2025) où une famille est brisée par la découverte de la liaison entre un espoir du moto-cross et son entraîneur. On observera également que le catch, discipline virile par excellence, sert de cadre à un film récent qui sort du lot : *The Iron Claw* (2023), biopic de la famille Von Erich, avec Zac Efron. L'histoire est saisissante : cinq des six fils du catcheur vedette Fritz Von Erich sont décédés avant lui, dont trois par suicide. Le film souligne que la malédiction qui s'abat sur cette dynastie d'hommes forts est causée par l'éducation toxique du

patriarche, qui poussait ses fils à la compétition afin qu'ils deviennent professionnels à leur tour.

ARRIÈRE-PLAN

Si enclins à représenter leurs personnages sur leur lieu de travail, désormais les cinéastes français n'hésitent pas non plus à glisser un élément sportif dans leur récit, sans pour autant en faire la pierre angulaire du scénario. *Vingt dieux* (2024), drame rural made in Jura, trouve ainsi son épilogue lors d'une course de stock-car. Autres exemples : dans *La Nuit du 12* (2022), enquête policière de Dominik Moll sur un féminicide, et *Je verrai toujours vos visages* (2023), film de Jeanne Herry sur la justice réparatrice, Bastien Bouillon, qui interprète le policier englué dans l'affaire sordide, et Adèle Exarchopoulos, sœur d'un condamné sortant de prison, enchaînent les tours de piste pour évacuer leurs angoisses et leurs frustrations. L'un à vélo, l'autre en courant, mais tous deux de manière obsessionnelle.



Enfin, l'un des grands succès de ces dernières années est *Le Grand Bain* (2018) de Gilles Lellouche, où une improbable bande d'hommes au bord de la dépression, ou en plein dedans, interprétés par Benoît Poelvoorde, Philippe Katerine, Mathieu Amalric ou Guillaume Canet, reprennent goût à la vie dans leur équipe de natation synchronisée. « *Au quotidien, les gens font de plus en plus de sport. Il est donc normal que les personnages de cinéma en fassent eux aussi*, observe Julien Camy. *C'est simplement du réalisme, tout comme Ken Loach ne pouvait pas évoquer les classes populaires anglaises sans parler de football.* » ● E.L.

SPORTS DE FILLES

La plus grande visibilité accordée aujourd'hui au sport féminin se retrouve sur grand écran, souvent à l'initiative de réalisatrices et avec une dimension d'émancipation, dans le sillage du pionnier *Girlfight* de Karyn Kusama (2000), où une jeune fille marginalisée échappe à ses problèmes familiaux par la boxe. On se souvient aussi de la comédie *Joue-la comme Beckham* (2002) de Gurinder Chadha, où une jeune londonienne d'origine indienne s'épanouit sur les terrains de foot en cachette de sa famille très traditionnelle. Dans *Sarah préfère la course* (2013), l'héroïne de Choé Robichaud vit pour sa part une véritable introspection à travers sa pratique quasi-addictive du demi-fond. Plus politique, *Tatami* (2023), co-réalisé par Zar Amir Ebrahimi, met en scène une judokate iranienne contrainte par son gouvernement de déclarer forfait



pour ne pas devoir affronter une adversaire israélienne, renonçant ainsi à ses chances de médaille d'or mondiale.

La même année, Virginie Verrier signe un excellent biopic sportif : *Marinette*, alias Marinette Pichon, longtemps meilleure buteuse de l'équipe de France de football, mais restée dans l'ombre jusqu'à cette belle mise en lumière. Deux autrices françaises singulières ont également prouvé qu'elles savaient utiliser le sport pour aborder des sujets de société : Céline Sciamma avec *Naisance des pieuvres* (2007), où trois adolescentes vivent leurs premières amours et découvrent leurs pulsions homosexuelles autour des bassins de natation synchronisée, et Patricia Mazuy, dont le *Sport de filles* (2011) traite de la lutte des classes à travers l'équitation, avec Marina Hands en fière cavalière. ● E.L.

Grands classiques et curiosités

Dans cinq disciplines, une sélection de films à revoir ou à découvrir.

FOOTBALL

Coup de tête (1979) de Jean-Jacques Annaud : Patrick Dewaere dans l'un de ses rôles phares alors qu'il ne sait pas taper dans un ballon. Cela ne nuit pas à l'épopée de l'US Trincamp en Coupe de France, avec des scènes de match filmées à la mi-temps d'un choc de D2 Auxerre-Troyes. La même année, l'AJA parvient en finale, pour de vrai !

Le Ballon d'or (1993) de Cheik Doukouré : en Guinée, un enfant rêvant d'une carrière pro ne peut pour l'heure jouer qu'avec un ballon de fortune. Salif Keita, international malien et gloire de l'AS Saint-Étienne, joue l'éducateur.

Hors-jeu (2006) de Jafar Panahi : le cinéaste iranien, Palme d'Or 2025 à Cannes pour *Un Simple accident*, illustre la condition brimée de ses concitoyennes à travers le ballon rond. Interdites de stade, ces dernières doivent vivre les matchs par procuration.

BASKET

Les Blancs ne savent pas sauter (1992) de Ron Shelton : le meilleur cru du cinéaste américain ayant réalisé et scénarisé le plus grand nombre de films sur le sport. Le duo comique Woody Harrelson-Wesley Snipes



Patrick Dewaere, footballeur le temps d'un *Coup de tête*.

fonctionne à merveille dans cette œuvre culte.

Space Jam (1996) de Joe Pytka : Michael Jordan face aux Looney Tunes, tel est le pitch fou de ce film mêlant prises de vue réelles et animation. Un *sequel* a vu le jour en 2021, LeBron James reprenant le flambeau de son aîné.

He Got Game (1998) de Spike Lee : grand fan de la balle orange, le réalisateur de *Do The Right Thing* réussit son film de genre. Entre

le joueur professionnel Ray Allen et l'acteur iconique Denzel Washington, la relation, entre respect, amour et tension, est parfaite.

TENNIS

The Christian Licorice Store (1971) de James Frawley : cet anti-biopie très éloigné du rêve américain critique plutôt Hollywood et le monde du sport professionnel. La balle jaune s'y fait voler la vedette par la poésie. *The Battle of Sexes* (2017) de Jonathan Day-

PARRAINÉS PAR L'UFOLEP

L'Ufolep est parfois sollicitée pour parrainer un film et contribuer à lui donner un écho dans l'univers sportif. Elle y répond favorablement lorsque son argument correspond aux valeurs qu'elle porte.

Ce fut le cas en octobre 2024 pour le documentaire *Super seniors*, qui met en scène quatre pratiquants de tennis déclinant à leur façon le slogan maison «Le sport tout au long de la vie». Âgés de 82 à 95

ans, les «super seniors» en question se préparent pour les championnats du monde des plus de 65 ans. Et si leur appétit de compétition déroge aux canons de la philosophie loisir de l'Ufolep, le réalisateur anglais Dan Lobb éclaire la question de la pratique physique et sportive de ceux qui entrent



dans le grand âge. En partenariat avec Destiny Films, l'Ufolep a ainsi proposé à ses comités et associations de s'appuyer sur la programmation du film pour animer des débats et valoriser leur propre offre de pratique pour les seniors.

À l'automne 2021, l'Ufolep a également accompagné la sortie de *Mica*, fiction franco-marocaine d'Ismaël Ferroukhi. Le synopsis : enfant d'une famille pauvre,

Mica est envoyé comme aide pour l'entretien d'un club de tennis de Casablanca, où une jeune entraîneuse – Sabrina Ouazani – remarque son intérêt pour le jeu et le prend sous son aile... Une déclinaison du sport pour tous à laquelle l'Ufolep n'a pas été insensible. ● PH.B.



ton et Valerie Faris: récit de l'improbable match entre la championne Billie Jean King et le tennisman déclinant Bobby Riggs. Un jalon sur le chemin des revendications féministes.

Challengers (2024) de Lucas Guadagnino: Avec son casting XXL (Zendaya, Josh O'Connor et Mike Faist), ce triangle amoureux sur et en dehors des courts est aussi étonnant que savoureux. Les scènes de match sont remarquablement filmées par une caméra virevoltante.

Borg/McEnroe (2017) de Janus Merz Pedersen: un film centré sur la mythique finale de Wimbledon 1980. «*La mise en scène des matchs de tennis est, hélas, le point faible de ce biopic solidement interprété*», se désole *Télérama*.



Benoît Poelvoorde, émouvant dans *Le vélo* de Ghislain Lambert.

ATHLÉTISME

Comme un homme libre (1979) de Michael Mann: à l'aube de sa carrière, le réalisateur de *Heat* (1995, avec Robert De Niro et Al Pacino), débute sa carrière en filmant avec talent les pistes d'athlétisme d'une prison. *Les Chariots de feu* (1981) de Hugh Hudson: quatre Oscars et une réputation non usurpée, avec au-delà de l'histoire d'une rivalité sportive un éclairage sur l'antisémitisme ambiant dans les années 1920 en Europe. *La Ligne droite* (2010) de Régis Wargnier:

un athlète non-voyant est aidé par une guide qui sort de prison (Rachida Brakni). Mais les bons sentiments font-ils les bons films?

CYCLISME

Le vélo de Ghislain Lambert (2000) de Philippe Harel: oscillant entre drame et comédie à l'image du héros joué par Benoît Poelvoorde, ce film est aussi sincère que réjouissant. La difficulté du cyclisme est très bien représentée.

La Petite reine (2014) d'Alexis Durand-Brault: une dénonciation convaincante du dopage et des mafias qui ont pu gangréner le cyclisme. La manière de filmer le corps de la sportive, rongée par des années de mensonge et de triche, est saisissante.

Tour de Pharmacy (2017) de Jake Szymanski: les grands champions seraient-ils tous dopés? Autant le prendre à la rigolade. Ce faux documentaire complètement absurde suit quatre coureurs aux performances étranges sur le Tour de France. ● E.L.

« DANS SES YEUX », OSCAR DE LA MEILLEURE SCÈNE DE STADE

Rien que pour cette scène, *Dans ses yeux* (*El secreto de sus ojos*), du réalisateur argentin Juan José Campanella, méritait l'Oscar du meilleur film étranger 2010. Tout débute par une vue aérienne d'un stade, oasis de lumière dans la nuit d'hiver



Une lueur dans la nuit de Buenos Aires.

de Buenos Aires. En fond sonore, les commentaires d'un journaliste de radio, de plus en plus survoltés à mesure que la caméra plonge vers la pelouse où se déroule une action de jeu conclue par un tir manqué de peu. La caméra remonte alors vers les tribunes, où des supporters en transe s'agitent furieusement sous l'œil inquiet de l'enquêteur Benjamin Esposito, incarné par Ricardo Darín. Nous sommes en 1974: chargé d'élucider le viol et le meurtre d'une jeune femme, il a identifié un suspect mais, hormis son visage, l'une des rares choses qu'on sait de lui est qu'il est *hinja* de Huracán, club historique alors auréolé d'un récent titre de champion. Son adjoint,

qui parcourt les tribunes avec lui, l'a convaincu d'essayer de le retrouver comme on chercherait une aiguille dans une botte de foin.

Miraculeusement, ils tombent sur leur homme. Mais au moment de lui mettre la main

au collet, un mouvement de foule déclenché par un but permet au suspect de s'enfuir. S'ensuit une frénétique course poursuite dans les escaliers et les couloirs qui s'achève sur le terrain, où l'homme est finalement plaqué au sol par les policiers. Non seulement la scène, intense, est magistralement filmée, mais elle reflète parfaitement la passion débordante des Argentins pour le football, la réalité d'un match et l'ambiance des tribunes. On reconnaît là la patte d'Eduardo Sacheri, coscénariste et auteur du roman¹ dont est tiré le film. ● PH.B.

(1) Paru en 2010 chez Denoël. Le football est aussi très présent dans «*Petits papiers sauvés du vent*» (Héloïse d'Ormesson, 2014).

Affinités combattives

La table ronde Ufolep-FSGT-FSCF-Léo Lagrange a réaffirmé la singularité des acteurs affinitaires multisports et leur volonté de se faire entendre au sein du Mouvement sportif.

Une volonté commune de peser davantage dans le paysage sportif : c'est ce que l'on retiendra de la table ronde d'ouverture des Journées fédérales du Pradet (Var), qui réunissait aux côtés du président de l'Ufolep les représentants de la Fédération sportive et gymnique du travail (d'inspiration ouvrière), de la Fédération sportive et culturelle de France (issue des patronages catholiques) et de la fédération sportive Léo Lagrange (sport pour tous). Chacun a tout d'abord rappelé l'origine de son « affinité ». **Françoise Bouvier**, vice-présidente de la Fédération nationale sportive Léo Lagrange – sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale, chargé des sports, des loisirs et de l'éducation physique, puis commissaire général de l'Ufolep avant de mourir au combat en juin 1940 – a précisé que celle-ci avait été créée en 1950 par Pierre Mauroy, futur maire de Lille et Premier ministre de François Mitterrand. Co-président de la FSGT, **Antonio Fonseca**, a rappelé le contexte de lutte antifasciste qui a présidé, en 1934, à la fusion de deux fédérations à l'identité ouvrière et communiste pour l'une, socialiste pour l'autre. Aujourd'hui, la FSGT fédère 200 000 licenciés dans 4 000 clubs, principalement dans les grandes agglomérations, sans toutefois avoir retrouvé ses effectifs d'avant la crise sanitaire. **Julien Mary**, directeur de la FSCF, qui fait office de doyenne puisqu'elle émane de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, née en 1898 dans le



Julien Mary (FSCF), Antonio Fonseca (FSGT), Olivier Durand (animateur), Arnaud Jean (Ufolep).

sillage du « christianisme social », a expliqué que celle-ci s'était « sécularisée » en se distinguant des paroisses à la fin des années 1960, au lendemain du concile Vatican II. **Arnaud Jean** a ensuite brièvement rappelé ce qui fonde l'Ufolep, qui fêtera son centenaire en 2028.

L'AFFINITÉ PEUT-ELLE ÊTRE UN ATOUT ?

Mais en quoi l'affinité est-elle un atout, et comment fédérer autour de celle-ci ? Antonio Fonseca a mis en parallèle la « démocratisation » des pratiques sportives favorisée au siècle dernier par les fédérations affinitaires, et la capacité de celles-ci à répondre aux aspirations actuelles sans être contraintes par les normes et règlements internationaux. Preuve en est du succès du foot à 7 auto-arbitré à la FSGT, qui repose sur la « responsabilisation » des pratiquants. Arnaud Jean a prolongé cet éclairage sur

« MALGRÉ LES VENTS CONTRAIRES, L'UFOLEP PROGRESSE »

En préambule aux Journées fédérales, le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, s'est adressé aux 160 participants pour replacer celles-ci dans le contexte actuel de tension financière : baisse de 5,6 % du prochain budget des Sports, « sans parler des réductions plus drastiques encore pour la Jeunesse », 108 millions d'euros en moins pour l'enveloppe sport pour tous de l'ANS « alors que le haut niveau, lui, est préservé », chute du nombre des services civiques de 150 000 à 110 000, disparition de 26 postes de conseillers techniques et sportifs... « Et, rien qu'à l'Ufolep, 32 000 enfants de 6 à 13 ans privés des 50 € d'aide à la prise de licence du Pass'Sport !

C'est un peu rude ! Et voilà que s'annonce la seconde lame, celle de l'impact sur les finances des collectivités locales, principaux soutiens des associations. De quoi décourager le bénévolat ! D'où l'importance d'avoir fait entendre la voix de l'Ufolep lors de la mobilisation nationale du 11 octobre, car c'est la vie associative en général qui est touchée. »

Mais, en dépit de ces vents contraires, l'Ufolep « titille » aujourd'hui les 400 000 licenciés et adhérents, tandis que 97 % des comités déclinent le Projet sportif fédéral. Conclusion : « Ne comptons pas sur les autres. L'héritage des Jeux, c'est nous, c'est vous ! » ● PH.B.

la liberté réglementaire en prenant exemple de l'autorisation du port du legging ou du shorty, à côté du traditionnel justaucorps, dans les compétitions Ufolep de gymnastique: une liberté indissociable de «l'identité multisport qui nous distingue». «Notre force réside aussi dans le sens que nos bénévoles, nos salariés et nos licenciés donnent à l'appartenance à notre fédération», a-t-il ajouté.

FREINS

Interrogé sur les freins propres à l'affinité, Antonio Fonseca a pointé «ceux que l'on s'impose à soi-même»: «Il ne faut pas hésiter à annoncer la couleur, dire qui nous sommes», a-t-il insisté en mentionnant l'engagement de la FSGT contre une réforme des retraites «qui réduit le vivier bénévole», ou son appel à «faire barrage à l'extrême droite» lors des élections législatives de 2024. Outre des faiblesses en matière de «communication», Françoise Bouvier (qui participait en visio conférence) a évoqué au nom de la fédération Léo Lagrange «la baisse des subventions», une répartition des créneaux dans les installations qui se fait souvent au détriment du sport loisir, ou encore «la charge administrative pour les dirigeants bénévoles». Pour résumer, «on n'est pas aidés!»

Concernant la FSCF, Julien Mary reconnaît aussi un «déficit de notoriété» mais a surtout pointé les effets délétères de «la loi Lamour de 2003, qui oblige les associations à licencier tous leurs adhérents auprès de la fédération délégataire de l'activité», y compris ceux qui souhaitent se contenter d'une pratique loisir, comme c'est le cas «en gymnastique, en natation ou en judo».

UN AVENIR COMMUN

«Notre principal frein? Notre nom, Ufolep, même si ce sigle fait référence à notre identité "laïque" et à notre engagement pour "l'éducation physique"», a ironisé Arnaud Jean, tout en se félicitant que l'image «caricaturale» d'une fédération «conviviale», au sens de «pas sérieuse», se soit considérablement estompée.

Alors, «y a-t-il un avenir commun pour les fédérations affinitaires?» Cette dernière question appelait une réponse d'autant plus positive que 24 fédérations affinitaires, multisports et scolaires (Famus) sont à nouveau organisées en «conseil» au sein du Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Depuis la suppression en 2017 du «collège des affinitaires», elles peinaient à y faire entendre leur voix singulière, à côté des fédérations olympiques et unisports, très largement majoritaires...

Julien Mary a souligné le rôle d'incubateur d'idées du



collectif ID-Orizon qui réunit déjà les fédérations affinitaires, ainsi que les synergies à l'œuvre, que ce soit à travers le Club des 300 femmes dirigeantes issues de fédérations affinitaires ou, en matière de formation, à travers le nouveau Certificat de formation professionnelle dédié aux activités gymniques (CQP TSARE). Il a aussi avancé l'idée de «rencontres sportives interfédérales».

«Nos différentes sensibilités enrichissent nos travaux, comme en matière d'éthique» a renchéri Françoise Bouvier pour la fédération Léo Lagrange, et «l'humain est au centre de nos activités», a complété Antonio Fonseca pour la FSGT. «Au-delà de la concurrence qui peut exister sur le terrain entre nos fédérations, notamment en gymnastique ou en cyclisme (respectivement avec la FSCF et la FSGT, ndlr), notre approche de la pratique sportive est la même», a conclu Arnaud Jean. C'est pourquoi «il faut que nous soyons force de proposition pour le plaidoyer du CNOSF pour les prochaines élections présidentielles.»

Après l'expression orale des Journées fédérales, des travaux d'écriture sont donc à prévoir. ●

PHILIPPE BRENOT

● **ATELIERS.** Une fois n'est pas coutume, les ateliers étaient réduits cette année à la portion congrue. Organisés en trois groupes (élus des comités, bénévoles des commissions sportives, professionnels), ces ateliers ont permis de «débriefer» la table ronde d'ouverture et l'intervention de Williams Nuytens (lire p.20).

Travaux en atelier avec les élues nationales Brigitte Clochet et Elisabeth Delamoye.

LA MER AUTREMENT

Samedi en fin d'après-midi, les «congressistes» ont pu se rendre en car sur la plage de l'hôpital René-Sabran des Hospices civils de Lyon, situé au bout de la presqu'île de Giens. De mai à septembre, l'Ufolep y accueille sur l'espace La Mer Autrement les personnes en rééducation fonctionnelle ou en situation de handicap physique, psychique ou visuel, parfois accompagnés de leurs



Activité kayak.

proches. «Tout est pensé pour que chacun puisse accéder à la mer selon ses capacités» a expliqué le directeur de l'Ufolep du Var, Olivier Durand. Outre la baignade et la pratique du paddle et du kayak, une embarcation adaptée et un système de mise à l'eau fonctionnant à l'énergie solaire permettent aussi une initiation à la voile pour les personnes à mobilité réduite. ● PH.B.

Évaluation et prospective

Thibaud Dussud (CDES Limoges) et Dominique Charrier (Paris-Saclay) ont abordé l'évaluation de l'impact des politiques et événements sportifs, avant que ce dernier ne vienne clore les Journées fédérales avec un exercice de rétrospective-prospective.

Les études d'impact et l'évaluation des projets sportifs sont le quotidien de Thibaud Dussud, chargé de mission au Centre d'études et de droit du sport de Limoges. Cette «évaluation», à distinguer de la simple «justification» (comme quand on renseigne un formulaire cerfa pour justifier de l'utilisation de fonds publics), permet de «valoriser une action» et de «la piloter afin d'ajuster le tir», ou de montrer qu'elle s'inscrit dans une politique fédérale. Attention toutefois aux écueils: celui d'une «instrumentalisation» en mettant artificiellement en évidence certains aspects valorisants au détriment d'autres qui le sont moins, celui de «s'inscrire dans une logique de performance capitaliste» ou celui de n'être qu'une «perte de temps, mobilisant d'importants moyens». En outre «les données primaires sont parfois fragiles» a complété Dominique Charrier, maître de conférences émérite à l'université Paris-Saclay. Difficile également d'apprécier l'impact social et sociétal d'une action ou d'une politique sur le temps court qui préside généralement aux études.

Mieux vaut donc «ne pas tout évaluer, mais bien évaluer». Et oui si c'est pour «améliorer, démontrer, faire avancer et répliquer» ce qui fonctionne, mais non pour simplement «justifier, communiquer, marketer, green-washer».

HORIZON 2060. Le lendemain dimanche, Dominique Charrier était de nouveau sur l'estrade aux côtés d'Élisabeth Delamoye, secrétaire générale de l'Ufolep, élue à la ville d'Orsay et dirigeante de l'Association nationale des élus du sport (Andes). Il a déroulé un brillant exposé sur l'évolution des politiques publiques depuis l'impulsion donnée par le général de Gaulle au lendemain des piteux Jeux olympiques 1960 à Rome, avec pour principes un pilotage par l'offre d'équipements sportifs et le rôle central du club, et pour caractéristiques la pyramide compé-



titive et la durabilité des choix sportifs. Ce modèle sera ensuite fragilisé dès les années 1980 par la «diversification» de l'offre, la «médiatisation» et l'«instrumentalisation» du sport au nom d'objectifs d'insertion, d'emploi, de santé, environnementaux, etc.

Et demain? «L'incertitude est maximale». Difficile de savoir si, à l'horizon 2060, la pratique des Français va baisser ou augmenter, comment vont évoluer les modes de pratique (individualistes, communautaristes, associatifs), ou quel sera le statut du pratiquant (cotisant, adhérent, usager, bénéficiaire, client).

Après d'ultimes développements sur «l'agencialisement» des politiques sportives incarnée par une ANS dont rien ne garantit la pérennité, sur la fragilité des moyens accordés au sport et sur l'illusion vite dissipée de l'héritage des Jeux, Dominique Charrier a conclu sur l'enjeu des valeurs: «Assistera-t-on à l'aggravation des "dérives", à l'image de compétitions de "dopés", ou à la revanche de l'éthique et du sport durable? Et se dirigera-t-on vers un renforcement ou une dilution des politiques sportives locales?» Une double interrogation qui a ensuite nourri les échanges avec le public. ● PH.B.

QUI SONT LES PRATIQUANTS ?

«Les pratiquants sportifs, qui sont-ils, quels sont leurs besoins?» : c'est la question qu'était invité à traiter Williams Nuytens, directeur du laboratoire Sherpas (Sociologie, histoire, éducation, représentations, pratiques et activités sportives) de l'université d'Artois. Après avoir souligné le paradoxe de voir un représentant du «monde académique» s'adresser du haut de sa chaire à des spécialistes de terrain de la pratique sportive, il a distillé avec humour d'éclairantes références. Citant une étude sur «l'origine du pratiquant», il a pointé les quatre milieux sociaux – «populaire précaire», «populaire stabilisé», «classes moyennes cultivées» et «milieux cultivés et favorisés» – qui détermineraient notre



rapport aux pratiques sportives. Williams Nuytens a également souligné le poids des injonctions liées aux messages de santé et la tendance à la réduction des écarts de pratique entre classes d'âges, avant de mettre en évidence l'individualisation des modes de pratique, favorisée par les tutoriels sur internet. Serait-ce alors la fin des clubs? Pas forcément, car les gens aiment quand même «qu'on les guide un peu».

Mais pour les acteurs d'une fédération sportive issue de l'éducation populaire, la vraie question était: tout est-il joué d'avance? Eh bien non. Des auteurs plus récents ont amendé les thèses de Pierre Bourdieu et, comme pour toute activité culturelle, en matière de sport le goût peut évoluer au fil d'une vie. ● PH.B.

280 PARTICIPANTS AUX GT «SPORT SOCIÉTÉ»

Réfléchir avec nos partenaires

Les réunions de rentrée autour des dispositifs «sport société» sont devenus des temps de réflexion partagés avec les partenaires de l'Ufolep, explique Adil El Ouadehe, DTN adjoint de l'Ufolep.



Au micro, Patrick Jany, vice-président «sport société» de l'Ufolep.

Adil El Ouadehe, les «groupes de travail» de rentrée, organisés du 2 au 8 octobre, ont bien changé...

Oui ! À l'origine ces groupes de travail visaient à expliciter les cahiers des charges de nos dispositifs et à échanger en direct avec le réseau. Aujourd'hui, ces dispositifs sont bien maîtrisés par nos comités et nos associations, d'où l'évolution des GT de rentrée vers une réflexion plus thématique et transversale. L'idée est également de ne pas se contenter de la «popote interne» mais de se projeter vers l'avenir avec des apports extérieurs. La commande faite aux intervenants du matin était de défendre des points de vue tranchés, afin de susciter le débat et de nourrir les travaux plus internes de l'après-midi. Ces GT «new look», chacun avec son intitulé, sont des temps d'information et de co-construction.

Le public a évolué lui aussi...

Oui, avec un tiers d'associations et de structures affiliées, et deux tiers de représentants de comités.

Et côté intervenants ?

Il y en a eu plus d'une trentaine, à commencer par le ministère de la Ville, le ministère des Sports et l'Agence nationale du Sport, le ministère de la Justice et celui de l'Intérieur, la Caisse nationale de l'Assurance Maladie

(Cnam)... Et aussi des universitaires et des experts, des associations, et des comités Ufolep témoignant de leur expérience.

La première thématique associait «les temps de l'enfant» et sa «protection» : en écho à quels dispositifs ?

Cette première journée faisait à la fois écho au dispositif UfoBaby, à nos actions auprès de la Protection judiciaire de la jeunesse et à la question des violences sexistes et sexuelles. D'où la présence de l'association Colosse aux pieds d'argile aux côtés de SOS Villages d'enfants, de la Fondation de France, du Mouvement du Nid ou du cercle de réflexion Res Sportiva. Être engagé dans une démarche d'éducation populaire ne nous exonère pas de certains protocoles, comme lorsque l'on travaille avec l'aide sociale à l'enfance (ASE). Notre programme de motricité libre UfoBaby s'inscrit lui-même dans un protocole où interviennent aussi les parents. À titre d'exemple, SOS Villages d'enfants, nouveau partenaire intéressé par notre savoir-faire en matière d'organisation d'événementiels, peut nous faire grandir d'un point de vue pédagogique.

Vendredi 3 octobre, le thème était «santé et intégrité». Y était-il question du programme À Mon Rythme et des maisons sport santé Ufolep ?

Oui, et aussi de Toutes Sportives et du plan fédéral contre

les violences sexuelles et sexistes (VSS), dans une acception de la santé intégrant les dimensions physique, mentale et sociale. Aujourd'hui à l'Ufolep, les VSS sont essentiellement abordées par le prisme de la vérification de l'honorabilité des animateurs. Cela n'empêche pas les agressions, d'où l'idée d'établir une « cartographie » des situations à risque pour que les associations réfléchissent à leurs modes de fonctionnement, et si besoin les fassent évoluer. Comme pour les autres journées, c'était plénière le matin, dans une logique d'échanges visant à éclairer et inspirer, et ateliers l'après-midi, pour « solutionner » et construire.

Lundi 6 octobre, que recouvrait « l'animation des territoires » ?

Le fil rouge était : comment les thématiques nationales de l'Ufolep s'incarnent-elles dans chaque territoire ? Le comité de l'Yonne a par exemple présenté sa stratégie de déclinaison du programme Ufostreet, en partenariat avec le concessionnaire Ford local. La communication du représentant de Decathlon Pro a aussi permis de montrer qu'un partenaire commercial n'est pas juste un prestataire : tout en expliquant comment s'appuyer sur un magasin, il a donné son avis sur les synergies locales. Quant à l'Agence de la cohésion nationale des territoires (ANCT), elle est repartie avec l'idée de travailler sur le public des seniors dans les quartiers politique de la ville (QPV) et les zones de revitalisation rurale (ZRR).

Il a été aussi question de « transition écologique »...

Oui, avec la Fondation européenne pour le climat, partenaire de l'Ufolep pour le développement d'un réseau de



Plus de 30 intervenants extérieurs ont participé aux débats.

ressourceries sportives et sociales et d'un tout nouveau projet sur le vivre-ensemble en milieu rural, en réponse à la progression de l'extrême droite sur ces territoires.

Mardi 7 octobre, avec « inclusion et citoyenneté » on était dans l'ADN de l'Ufolep...

Nous avons notamment traité de l'intégration des migrants qui composent le public du dispositif Primo-Sport, développé avec le soutien historique de l'Offi, l'Office français de l'immigration et de l'intégration, et du ministère de l'Intérieur. Au-delà des aspects pratiques, le nouveau format de GT a permis de travailler sur le sens de nos actions.

Ces rendez-vous se sont achevés mercredi 8 octobre avec « l'insertion sociale et professionnelle », qui se décline notamment à travers les « parcours coordonnés » destinés aux décrocheurs scolaires intéressés par les métiers du sport et de l'animation...

Oui, avec pour nouveaux partenaires France Travail (ex-ANPE et Pôle emploi) et l'Union nationale pour l'habitat des jeunes (UNHAJ). France Volontaires, les Clubs régionaux d'entreprises partenaires de l'insertion (CREPI), l'Institut de l'engagement et la Fondation pour le sport inclusif ont également présenté leurs actions en faveur des jeunes et des publics éloignés de l'emploi. En bonus, à la pause repas nous avons fait se rencontrer les représentants de terrain de France Travail et les comités Ufolep. Localement, cela a déjà eu un effet d'accélérateur sur certains projets.

S'il fallait tirer un bilan ?

On s'interroge toujours quand on change une formule. Dans celle-ci, la parole est donnée aux partenaires, d'abord qu'à la fédération. Or nos comités s'y sont pleinement retrouvés, avec des éclairages et des réponses à des questions qu'ils se posent sur le terrain. Nous n'avons même pas abordé les cahiers des charges des dispositifs : la projection d'une diapositive sur les aides fédérales a suffi.

Et côté partenaires ?

Ils voient la façon dont nous fédérons nos relais de terrain : 280 participants sur cinq journées, c'est conséquent ! Nos partenaires prennent ainsi conscience de la densité et de l'engagement du réseau Ufolep : qui nous sommes, comment nous travaillons, quelle est notre pédagogie et notre dynamique de projet. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

PAROLES DE PARTENAIRES

OFFI : « Grâce à des partenaires comme l'Ufolep, qui facilite l'accès [des primo-arrivants] aux structures sportives, lieux de partage et de vivre ensemble, la pratique concrète et régulière de la langue française et l'acquisition des valeurs de la République et de nos codes sociaux s'en trouvent renforcées. » *Jean-Dominique Fabry, pôle partenariat de l'Office français de l'immigration et de l'insertion.*

CNAM : « Merci à Cécile Pereira Couthinho d'avoir représenté la Caisse nationale de l'Assurance Maladie lors de cette table ronde sur la santé des femmes et plus particulièrement les plus éloignées du système de santé. » *Frédéric Napias, sous-directeur.*

DECATHLON PRO. « Des échanges riches pour continuer à développer des solutions clé en mains pour faire vivre les événements sportifs, et des solutions innovantes comme le design actif pour aménager durablement nos territoires et encourager la pratique du sport au quotidien. » *Sylvain Lemaire, responsable partenariats collectifs et enseignement.*

UNHAJ. « L'Union nationale pour l'habitat des jeunes travaille depuis près de deux ans avec l'Ufolep et plusieurs adhérents ont déjà construit des projets communs autour de l'inclusion par le sport. Un partenariat à mettre en œuvre partout sur le territoire ! L'Ufolep sera présente au Village des initiatives lors de notre congrès à Lille [mi-novembre, ndr], une occasion de les rencontrer. » *Facebook Unhaj. ●*

352 LICENCIÉS UFOLEP SUR LES RINGS À TARBES

Poing d'1Pacte 65, social club

Fondée il y a dix ans par l'éducateur sportif Karim Aiouaz, l'association utilise la boxe comme outil éducatif et de médiation, en lien avec la ville de Tarbes (Hautes-Pyrénées) et d'autres acteurs locaux.

Poing d'1Pacte 65



Karim Aiouaz lors d'une animation de pied d'immeuble.

Karim Aiouaz, comment est née l'association Poing d'1Pacte 65 ?

Elle est l'aboutissement d'un parcours personnel et professionnel. Je suis éducateur sportif en boxe depuis 1989, après avoir été international algérien puis entraîneur, directeur technique national et formateur à l'échelle du continent africain pour l'Association internationale de boxe amateur (IBA). J'ai aussi été journaliste en radio et presse écrite et professeur en Staps. Très vite, j'ai pris conscience de l'impact que peut avoir la boxe dans la médiation et la transmission de valeurs et d'un savoir-être, lesquels sont ensuite transférables dans le monde du travail et la vie de tous les jours. La boxe est un formidable support pour travailler les qualités comportementales. Tout en conservant une dimension compétition, j'ai donc rapidement opté pour une approche socio-sportive dans toutes les associations dans lesquelles je me suis investi.

Pourquoi à Tarbes ?

Parce que j'y suis arrivé en 2009 pour suivre un master en Staps. L'aventure Poing d'1Pacte 65 a débuté en 2015 dans une petite salle de quartier, à la demande de jeunes de quartiers prioritaires qui me connaissaient comme éducateur spécialisé. Le projet a ensuite cheminé en lien avec

les acteurs locaux, comme le GIP (groupement d'intérêt public) politique de la ville, ou des établissements scolaires qui ont fait appel à moi pour travailler avec les élèves la gestion des émotions et le respect de la règle : autant de facultés que l'on peut développer à travers la boxe en les associant au dépassement de soi et à la valorisation de l'effort physique.

Combien de licenciés l'association comptait-elle la saison dernière ?

Près de 430. La grande majorité (352 l'an passé) a une pratique loisir à l'Ufolep et les autres (74) sont licenciés FFB et participent à des championnats et tournois régionaux, nationaux ou internationaux.

On parle d'une féminisation de la boxe : est-ce le cas à Poing d'1Pacte 65 ?

Nous avons près d'un quart de filles et de femmes, ce qui nous situe dans la moyenne nationale. Plus que de féminisation, je parlerai de démocratisation de la boxe, qui il y a peu était encore perçue comme un sport de « bad boys ». Le public a considérablement changé, avec des collégiennes ou des fillettes de 7 ou 8 ans, et des parents qui accèdent à leur souhait, une fois rassurés par le cadre éducatif et le plein respect de l'intégrité physique de leurs



Cours de boxe éducative.

enfants. Ils les encouragent même à persévérer lorsqu'ils constatent que cela favorise la confiance en soi de ceux qui en manquent, ou aide à canaliser l'énergie de ceux qui en ont un peu trop. La boxe est un régulateur comportemental, dès lors qu'on pose un cadre pédagogique, à travers le discours tenu aux enfants, les rituels observés et le sens donné à l'activité. Comme pour un art martial.

Les filles ont-elles des attentes différentes, portant par exemple sur l'apparence physique ?

Pas tellement, non. Certaines, d'une nature timide, viennent pour sortir de leur zone de confort. Ce n'est pas facile de mettre les gants et de monter sur un ring, mais elles le font dans l'espoir de se sentir mieux. Il y a aussi du mimétisme : faire comme la copine ou le copain. Et puis notre salle est très accueillante. J'ajouterai que, fille ou garçon, on ne vient pas à la boxe par hasard : certains viennent se « réparer » en se mettant à l'épreuve, même si en boxe éducative on porte des touches, et non des coups. Si à aucun moment on ne doit repartir avec une sensation de douleur, cela reste un sport intrusif où l'on s'expose et se met à nu. C'est ce qu'ils et elles recherchent : être dans la confrontation, sans animosité. Car nous transformons ce qui est initialement un geste d'agression en un geste sportif dénué de toute émotion négative.

Comment le club s'est-il développé ?

Progressivement, avec au début une salle mise à disposition par la commune limitrophe d'Aureilhan. Notre

approche éducative a séduit les jeunes et très vite éveillé l'intérêt des éducateurs de rue, des centres médico-sociaux et des établissements scolaires. Au lieu de rester dans notre coin, nous avons participé à des forums d'associations et des événements professionnels. De même, nous avons joué la carte de « l'aller vers » en nous rendant dans les quartiers, au pied des tours.

Pourquoi avoir rejoint l'Ufolep en 2022 ?

Cela faisait sens au regard des valeurs que nous partageons : éducation, intégration, insertion sociale et professionnelle... Cela a coïncidé avec l'entrée dans notre nouvelle salle, mise à disposition par la mairie de Tarbes, qui nous a vraiment donné un coup de « boost ». Les effectifs ont aussitôt doublé et nos actions se sont considérablement développées. Nous sommes ouverts tous les jours de 9h à 22h, avec une panoplie d'actions tous publics : personnes âgées, personnes en situation de handicap ou sous main de justice, jeunes en situation de vulnérabilité, détenus... Nous sommes aussi présents sur le sport-santé. Grâce aux financements obtenus et aux ressources internes, l'association s'appuie aujourd'hui sur 7 salariés : un éducateur spécialisé, une médiatrice sportive, une chargée d'insertion, une coordinatrice administrative et financière, deux éducateurs sportifs et moi-même, entraîneur principal et directeur à plein temps.

L'Ufolep refuse toute pratique portant atteinte à l'intégrité de l'individu et reconnaît exclusivement la boxe éducative. Or Poing d'1Pacte 65 parle de « boxe éducative assaut » quand deux adversaires se confrontent sur un ring sans appuyer leurs coups. La frontière n'est-elle pas tenue avec la boxe amateur ?

D'abord, nous veillons à ce que les groupes de pratique soient homogènes. Un nouveau licencié de 7-10 ans s'entraînera avec des débutants de son âge, et les plus expérimentés sur un autre créneau. Et quand, passé 14 ans, certains manifestent le souhait de passer en boxe amateur, nous sommes très exigeants sur leurs qualités offensives et, surtout, défensives, afin que la transition se fasse en toute sécurité. C'est une minorité, mais en effet la plupart de nos boxeurs amateurs sont passés par la boxe éducative, avec pour certains un rêve olympique.

« AUCUNE ATTEINTE À L'INTÉGRITÉ PHYSIQUE »

C'est toujours bon de le rappeler : l'Ufolep proscrit toute activité susceptible de porter atteinte à l'intégrité physique, mentale et psychologique de ses licenciés. C'est pourquoi elle fédère exclusivement la pratique de la boxe éducative, qui permet de développer maîtrise et confiance en soi, respect des autres et équilibre corporel. Cela vaut aussi pour le taekwondo, pratiqué sous sa forme éducative, et l'ensemble des arts martiaux où, quand il y a compétition, c'est également dans un but éducatif, convivial et émancipateur. ●

L'un d'entre eux, double champion national, a été sélectionné plusieurs fois en pôle France.

L'affiliation à l'Ufolep a-t-elle permis des synergies avec son réseau et ses partenaires ?

Il y en a sans doute à développer à travers certains de nos projets, comme « culture au poing », proposé aux 7-16 ans pendant les vacances scolaires : l'an passé à la Tousse, le thème était « boxe et aventure médiévale » avec, en parallèle d'une pratique de la boxe, la visite de châteaux et une initiation à l'escrime et au tir à l'arc. Une autre fois c'était « boxe et art urbain », avec du skate, du hip hop et du graff. Nous travaillons aussi avec des associations de danse, de cirque, avec pour mot d'ordre l'ouverture culturelle. Et tant mieux si l'un de nos licenciés bifurque ensuite vers la danse ou le basket !

Quel type d'actions menez-vous ?

Parmi notre quinzaine d'actions, on peut citer « Poing d'accroche », qui s'adresse aux décrocheurs scolaires. Nous avons également remporté un appel à projet visant à remobiliser des jeunes de 16 à 30 ans considérés « incasables ». Dans le cadre d'un consortium avec le GIP politique de la ville, la mission locale et l'association Atrium, nous en accompagnons chaque année 24 sur un semestre dans le cadre d'un parcours intitulé « Poing d'appui » : ateliers sportifs, participation à des actions solidaires (banque alimentaire, SPA, etc.), séjours de rupture... Les amener à respecter un emploi du temps est un premier pas sur une possible intégration dans le monde du travail. Nous menons aussi des actions auprès de personnes en



Poing d'Impact 65

situation de handicap et auprès de femmes victimes de violences ou socialement isolées, hébergées en foyer ou aiguillées vers nous par le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CDIFF) ou des cabinets de psychologues. Nous les accueillons gratuitement sur notre atelier « je boxe mes peurs », tourné vers le bien-être physique, aussi la confiance en soi et la résilience.

Animation estivale.

Vous êtes aussi depuis peu co-président de l'Ufolep Hautes-Pyrénées...

Oui, avec mon ami et collègue Romain Rossi, au sein d'un comité directeur où les compétences sont réparties. Cette responsabilité est une opportunité d'élargir la focale au niveau départemental, mais aussi régional et national, et de me familiariser à l'articulation entre l'Ufolep, l'Usep et la Ligue de l'enseignement. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

La boxe, engouement et représentations

D'où vient l'engouement actuel pour la boxe ? Y a-t-il un décalage entre la pratique en club et l'image qu'elle renvoie ? Et quelle parenté avec le MMA ?

ENGOUEMENT. « À 56 ans, je suis assez âgé pour me souvenir de l'engouement suscité par la série des films Rocky I, II, III et IV dans les années 1980. Les salles étaient bondées, puis il y a eu un reflux.

Aujourd'hui, la boxe et les sports de combats bénéficient d'une grande médiatisation via les réseaux sociaux et la télévision, et d'une aspiration des gens à se sentir plus fort, plus à même d'affronter les défis de la vie. »

FANTASMES. « Il y a parfois un décalage entre les représentations des jeunes et la pratique au sein du club. Il y a beaucoup de fantasmes, en particulier en milieu carcéral et dans les centres éducatifs fermés dans lesquels nous intervenons, mais aussi chez certains jeunes qui viennent à la salle en pensant pouvoir "taper", se bagarrer. La plupart assimilent très vite notre approche et intègrent nos valeurs, et les autres partent.



Poing d'Impact 65

« La boxe favorise la confiance en soi de celles et ceux qui en manquent. »

Nous travaillons par exemple sur la « confiance réciproque » : accepter de se faire toucher. L'un des exercices consiste à baisser la garde, bras le long du corps, en offrant son visage aux poings de l'adversaire, qui doit toucher sans faire mal ni provoquer la moindre sensation de tension, pas même le réflexe de fermer les yeux. Les jeunes comprennent immédiatement qu'on est dans la coopération,

la bienveillance, et non dans l'affrontement. »

MMA. « Le Mixed Martial Arts, qui associe boxe, judo, karaté et jujitsu, c'est tout à fait autre chose que la boxe anglaise amateur que nous pratiquons. En boxe, on ne frappe pas un adversaire au sol, et au-delà du résultat sportif il y a une dimension esthétique, d'où ce qualificatif historique de « noble art », avec des gestes techniques et des esquives qui en font un spectacle où la dimension artistique a aussi sa place. Gagner, mais selon des règles codifiées et avec l'art et la manière¹. » ●

(1) Outre les gants et le protège-dents, les boxeurs amateurs sont également munis d'un casque.

L'UFOLEP MAYOTTE, UN AN APRÈS LE CYCLONE CHIDO

« Nous sommes résilients »

Après les accueils collectifs de mineurs et la formation, le comité accompagne la relance des associations, explique la présidente du comité.

Naioilu Yahaya, le 14 décembre dernier le cyclone Chido ravageait l'île de Mayotte. Un an après, avez-vous pu réinvestir vos locaux, très endommagés ?

Philippe Renot

Oui, après plusieurs mois où nous avons travaillé depuis le garage de notre siège de Dembèni. Notre assurance a fonctionné pour racheter ordinateurs et mobilier, mais celle de notre propriétaire était aux abonnés absents, ce qui a retardé les travaux.



Naioilu Yahaya,
présidente de l'Ufolep
Mayotte.

Vous avez également dû reconstituer votre équipe...

Pour raisons personnelles et familiales, cinq des dix salariés de l'équipe ont en effet dû quitter leur poste. C'est donc avec une équipe réduite que nous nous sommes relancés, grâce aux fonds débloqués pour nous permettre d'accueillir les enfants qui se retrouvaient sans école et sans enseignants. Heureusement, tous nos salariés étaient titulaires du Bafa. Cela nous a permis d'être immédiatement opérationnels. C'est aussi pourquoi l'Ufolep est encore là quand d'autres associations ont jeté l'éponge.

L'organisation des courses de pneus a aussi été un symbole fort...

Oui, avec les qualifications dans toute l'île en mai et la finale en juin. Il faut savoir ce que cela représente pour les enfants mahorais ! Cela a contribué à leur rendre le sourire, en donnant le sentiment que l'île se redressait.

Et la formation ?

Nous avons récupéré nos locaux le 5 septembre, mais il a encore fallu attendre l'agrément de notre centre de for-

mation côté normes de sécurité. La formation, c'est notre ADN ! Chaque année, des dizaines de jeunes trouvent aussitôt un emploi après l'obtention du CQP ALS (certificat de qualification professionnelle d'animateur de loisirs sportifs). Nous avons bénéficié du soutien de la préfecture, de la Fondation de France et de l'Ufolep, mais la formation est notre principale source de financement interne et nous permet de moins dépendre des aides.

Comment la cagnotte solidaire lancée par l'Ufolep auprès de son réseau, et qui a recueilli 41 027 €, est-elle utilisée ?

Cette grande solidarité, dont nous nous sentons redevables, nous aide à reconstituer notre tissu associatif en offrant l'affiliation et la licence aux 30 associations et aux 854 adhérents que nous fédérons en 2024-2025. Après Chido, seules nos trois associations de trail avaient repris leurs activités. Les autres n'avaient pu se relever, tant les bénévoles étaient touchés dans leur vie quotidienne. La préoccupation était d'abord de trouver un toit pour sa famille.

Arnaud Jean s'est déplacé fin septembre à Mayotte...

Sa venue nous a permis de rencontrer ensemble tous nos partenaires : préfecture, Drajès¹, Agence régionale de santé, communes et intercommunalités... Ceci avec le poids d'un président national et de ce que cela signifie en termes d'engagement de la fédération.

Peut-on envisager un retour à la normale pour début 2026 ?

Nous l'espérons pour janvier-février. Notre équipe salariée de dix personnes sera au complet et nous espérons que nombre de nos associations auront repris leurs activités, tandis que de nouvelles toquent à la porte. Parallèlement, nous avons organisé un Ufostreet sur deux semaines en octobre, et pendant les vacances de décembre nous proposerons des « Olympiades vacances », parallèlement à nos accueils collectifs de mineurs. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) Direction régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports.

Finale des courses de pneus, juin 2025.

Ufolep Yvelines



FINISHER DE LA RACE ACROSS AMERICA À 70 ANS PASSÉS

Dominique, l'ultracycliste

Président d'un club Ufolep du Rhône, Dominique Briand, 20 000 km par an au compteur, est spécialiste de la longue distance.

C'est la dernière ligne ajoutée à son palmarès. En juin, Dominique Briand est devenu le premier *finisher* de la Race Across America (RAAM), catégorie plus de 70 ans. «*La limite était de 13 jours, j'en ai mis 12 et 9 heures, en gérant*», précise l'instituteur à la retraite, qui avait l'expérience de deux précédentes éditions, en duo en 2005 sous le nom d'équipe des Crazygones¹, puis en solo en 2009. «*Cette année-là, j'avais souffert aux trois points d'appuis que sont les pieds, les mains et la selle. Cette fois, j'avais des chaussures adaptées, des prolongateurs de guidon plus efficaces, et mon assistance me collait de la double peau sur mes irritations fessières*» explique prosaïquement le président du Sporting Cyclo Manissieux, club Ufolep qui tire son nom d'un quartier de Saint-Priest, en banlieue de Lyon.

TROIS HEURES DE SOMMEIL

À la différence des «ultra» européennes, disputées en autonomie, la RAAM se court avec assistance : en l'occurrence 8 personnes et une voiture suiveuse en permanence, pour un budget de 30 000€ réuni avec l'aide de sponsors et un coup de pouce de 250€ du comité Ufolep du Rhône au regard de son investissement associatif. Ainsi a-t-il pu tenir «*une moyenne de 406 km/jour, en m'accordant 3 heures de sommeil à l'hôtel en fin de nuit, et de temps à autre des micro-siestes de 10 minutes dans la voiture*».

Il faut aussi beaucoup aimer pédaler. Pour Dominique Briand, l'histoire a commencé avec le vélo acheté à 17 ans après un job d'été. Puis un jour, mû par le souvenir de balades en voiture avec ses parents, ce passionné de cartes routières s'embarque dans une équipée de 140 km en vallée d'Azergues, au nord-ouest de Lyon. «*Sans entraînement, c'était trop. Mais si j'ai une qualité c'est bien l'obstination, l'opiniâtreté.*» Quelques années plus tard, rebeldote : sur un coup de tête il s'inscrit à la Marmotte, redoutable cyclosportive alpestre. «*J'ai terminé dans un état second, en me promettant de revenir mieux préparé. Et j'ai enchaîné 13 éditions.*»

Il partage sa passion avec son épouse, Anne-Marie, licenciée au Feyzin Cyclo², tandis qu'il rejoint le Sporting Cyclo Manissieux, davantage tourné vers la compétition et les cyclosportives. Il s'attaque ensuite à l'ultradistance, avec trois éditions de Paris-Brest-Paris (vainqueur en 2003) et Bordeaux-Paris. Après quelques Nationaux Ufolep en ligne, depuis dix ans Dominique est surtout assidu à celui de contre-la-montre, remporté en 2024 dans sa catégorie d'âge. Il ne dédaigne pas non plus l'itinérance, à l'exemple de la Race Across France, une course format «backpacking», bagage accroché sous la selle. L'hiver, il entretient sa condition à ski de fond et participe régulièrement à la TransJurassienne et au Marathon de Bessans, en Maurienne.



Dominique
sur la route
de l'exploit.

Cette frénésie sportive va de pair avec un engagement bénévole. À la tête de son club depuis trente ans, Dominique Briand a longtemps présidé la défunte commission départementale cyclo et continue d'animer dans le Rhône un cyclisme Ufolep qui, à son grand dépit, se réduit aujourd'hui à deux associations où seuls les compétiteurs sont licenciés. «*Et encore, nous sommes contents de conserver des adhérents, quand on voit se constituer sur Lyon des groupes Strava³ qui comptent jusqu'à 100 ou 150 personnes. Ce cyclisme de réseaux sociaux interroge sur l'esprit associatif et le bénévolat, alors que de mon côté c'est la croix et la bannière pour trouver des signaleurs pour le "chrono" que j'organise avec mon club.*»

Dans l'immédiat, la saison du Crazygone et de son club s'est achevée fin octobre. Quant à se réinscrire à la RAAM pour traverser à nouveau les États-Unis d'Ouest en Est en affrontant sur 4 850 km le cagnard des déserts californiens, des cols à plus de 3 000 m d'altitude, la solitude des plaines du Midwest et les pentes des Appalaches, a priori c'est non. «*Mais on ne sait jamais. Si à 75 ans j'ai encore la forme pour devenir le premier à terminer dans la catégorie...*» ● **PHILIPPE BRENOT**

(1) «Gamins fous» en anglo-lyonnais.

(2) Anne-Marie Chaize-Briand a présidé pendant 13 ans le Feyzin Cyclo.

(3) Strava est une application running, vélo et randonnée.

● L'exploit de Dominique Briand sur la Race Across America a donné matière à un documentaire dont la diffusion était prévue cet automne, dans la case de reportage «13 h 15 le dimanche» qui prolonge sur France 2 le journal télévisé de Laurent Delahousse.

www.francetv.fr

La musique du football

Mes rapports avec le football ne sont pas littéraires, mais mon lien avec la littérature a bien, d'une certaine manière, une origine footballistique. Mes plus grandes influences en tant qu'écrivain n'ont pas été le gigantesque roman de Marcel Proust, ni les impérissables poèmes de César Vallejo, d'Emily Dickinson ou d'Enrique Lihn, mais bien les retransmissions à la radio de Vladimiro Mimica, le speaker de Radio Minerfa. Aucune lecture n'a été pour moi aussi décisive que l'élégante prose parlée du fameux chanteur de buts. J'enregistrais même les matchs et je m'allongeais sur mon lit pour les écouter, afin d'en jouir dans un esprit purement musical. Grâce à son aimable entremise, même les matchs les plus ennuyeux ou anodins semblaient de mémorables batailles épiques.

La voix de Vladimiro était synonyme de joie footballistique, mais aussi, plus d'une fois, je réécoutais ses récits de cruelles défaites, immergé dans la pensée magique que l'enregistrement ne rendrait pas la réalité, qu'il en créerait plutôt une nouvelle, pas trop différente, non plus resplendissante, un monde peut-être tout aussi atroce, mais dans lequel, au moins, mon équipe maintenant, oui, gagnerait. On voit que je souffrais déjà à l'époque de tristesse footballistique chronique.

Pendant que chez moi et bien sûr à l'école les gros mots étaient défendus, au stade j'avais toute licence pour m'exprimer à jets continus. Il y eut un temps où je passais tout le match à insulter les opposants et le trio que formaient les



Supporter de père en fils les noir et blanc de Colo-Colo.

arbitres. Mais les gros mots perdent de leur charme quand ils sont officiellement permis. Comme nous allions le plus souvent aux programmes doubles du stade Santa Laura, je préférais me consacrer à commenter à tue-tête le match préliminaire – en semaine, assis au dernier rang, j'étudiais l'album d'images du football chilien en essayant de mémoriser les formations de toutes les équipes et, en général, je ne commettais pas d'erreurs, de sorte que, sauf pour quelque protestation isolée, ma performance ne semblait déranger personne. Mon travail dans cette radio inexistante s'achevait, cependant, quand le Colo-Colo sortait sur le terrain pour disputer un match important. Alors je me transformais en supporter comme les autres, inquiet et irascible, qui regardait la rencontre les dents serrées, en état de tension absolue. ●

© CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR, 2025



Langua paternelle, Alejandro Zambra, traduit de l'espagnol par Denise Laroutis, Christian Bourgois, 252 pages, 22 €.

CHRONIQUE DE LA PATERNITÉ

«Alors qu'il avait toujours repoussé l'idée d'avoir des enfants, Alejandro Zambra devient père à quarante-deux ans. Bousculé dans ses certitudes, il consigne l'état dans lequel le plonge cette période unique, pour mieux la saisir et en laisser une trace concrète à son fils.»

Ainsi résumé par l'éditeur, *Langua paternelle* est un récit inclassable, par un écrivain qui l'est tout autant et, de surcroît, n'a jamais manqué d'imagination. Cette chronique de la paternité est ainsi entrecroisée de surprises échapées tirant volontiers vers la fiction.

Né il y a 50 ans à Santiago du Chili et aujourd'hui établi

à Mexico, Alejandro Zambra poursuit ici la veine de *Poète chilien* (Christian Bourgois, 2022), qui racontait déjà une histoire de transmission entre un père adoptif et son beau-fils, avec l'amour de la poésie pour fil rouge. Cette fois, il s'agit de l'adresse à son enfant d'un père tout étonné de ce nouveau statut, et qui reconsidère à cette aune sa relation difficile au sien. Dans le chapitre intitulé «Introduction à la tristesse footballistique», il explique aussi que l'amour pour le club de Colo-Colo que celui-ci lui avait inoculé est inséparable chez lui de l'émotion suscitée par le verbe du commentateur vedette du football chilien, Vladimiro Mimica. ● PH.B.

je me souviens... YANN TIERSEN

Aurélien Soudier / PIAS



Né à Brest il y a 55 ans, le multi-instrumentiste Yann Tiersen est auteur d'une douzaine d'albums depuis *La Valse des monstres* en 1995, et d'autant de musiques de films, dont celle du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Il défend actuellement en tournée son nouvel album *Rathlin from a Distance / The Liquid Hour* (PIAS).

Je me souviens que j'ai toujours aimé l'endurance. Quand j'étais petit, mes parents retapaient une maison dans les monts d'Arrée, au bout d'une petite route qui menait à une grande que je n'avais pas le droit d'emprunter à vélo. Alors je passais mes journées à faire l'aller-retour. Je revenais le midi, puis je repartais pédaler. J'étais un peu obsessionnel. Je me souviens de l'EPS à l'école et au collège, quand nous partions tous courir. J'aimais bien ça. Pour moi l'effort physique est lié au déplacement, au voyage, au goût d'aller loin, plus loin qu'en marchant. Mais je n'étais pas intéressé par les cross scolaires. J'avais du mal avec l'enseignement et j'étais déjà à fond dans la musique.

Je n'ai plus fait de sport pendant pas mal de temps. Je fumais beaucoup, ça n'est pas très compatible. Mais quand j'ai arrêté de fumer, vers 40 ans, j'ai repris le vélo et retrouvé ce goût du déplacement, de l'itinérance, et nous avons commencé les voyages et les tournées à vélo : la Californie, la Norvège... Nous sommes descendus du cap Nord jusqu'aux îles Lofoten, en donnant des

concerts sur la route. Un van suivait avec le matériel, nous n'étions pas encore complètement indépendants comme pour nos tournées à la voile, à l'été 2003 de la pointe de la Bretagne aux îles Féroé, et de mai à septembre dernier en Scandinavie. Sur notre bateau *Nin-nog*, un 12 mètres en alu, avec ma compagne et des marins expérimentés nous sommes montés jusqu'aux Svalbard, les îles les plus septentrionales de la Norvège, là où la planète se réchauffe le plus vite. Nous avons joué dans la nature et interviewé des scientifiques : une sorte de journalisme musical, en vidéo.

Mon dernier disque, *Rathlin from a Distance / The Liquid Hour*, tient en partie son nom d'une île d'Irlande du Nord qui était sur notre route à l'été 2003. Rathlin, située dans le canal qui sépare l'Irlande et l'Écosse, c'est un peu la frontière, la sortie de la mer d'Irlande vers le grand large. La moitié du disque est inspirée par ces moments de navigation, ces quarts de nuit où l'on est seul au monde. C'est sa partie introspective, jouée au piano. La seconde est électro et plus politique, en réaction à la montée des idées d'extrême droite, et du fascisme. ●

l'image

PORQUEROLLES, PAR VINCENT DELERM (POLKA)

Vincent Delerm



Porquerolles, photographies de Vincent Delerm. Leporello dans son étui, 17 photographies recto-verso, format 7 x 11 cm, Polka Édition, 15 €. www.polka.paris



« Alors voilà, après toutes ces années, réunir 17 images des étés à Porquerolles. » C'est ainsi que Vincent Delerm a annoncé sur Instagram la parution du livre-accordéon où figure cette silhouette de jeune homme jonglant avec un ballon. Parallèlement à sa carrière musicale, le chanteur mène en effet une discrète carrière de photographe. Dans le même esprit, il agrémente son nouveau spectacle de petits films tournés par lui-même. L'auteur de *La Natation synchronisée* et du *Cœur des volleyeuses* y confie aussi son goût pour le sport, de l'athlétisme au ping-pong en passant par le football. Un intérêt qui transparait dans les ombres d'un soir d'été, sur une île de la Méditerranée. ● PH.B.

BLACK AND BLUE



« Monsieur, en équipe de France, les Blacks, ce ne sont pas des Français, ce sont des immigrés. Ils viennent tous d'Afrique. Ce ne sont pas des vrais Français ? » Ce livre est le prolongement de la réponse pédagogique que Claude Boli fit à l'interpellation narquoise de ce gamin à qui il faisait visiter le Musée national du sport, à Nice, dont il est le directeur scientifique. Une interpellation qui faisait écho aux paroles de Jean-Marie Le Pen, Georges Frêche ou Alain Finkielkraut, qui s'interrogeaient en 2005-2006 sur la représentativité d'une équipe de France « black-black-black ». *Noir.e.s en Bleu* est à la fois un beau-livre par sa riche iconographie et son texte ciselé, et un ouvrage de sociologue et historien. Ce qu'est Claude Boli, 57 ans, accessoirement petit frère de Basile et

CHEMINS DE FEMMES MAHORAISES

S'il est rare qu'une élue Ufolep soit citée dans une bande dessinée, c'est moins surprenant quand cette BD se veut outil d'éducation populaire. Commande de la Direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité à la préfecture de Mayotte, *La voix des Jasmins* conte l'émancipation de quatre Mahoraises à différents âges de la vie. Fayida la collégienne s'oppose à ses parents pour obtenir le droit de jouer au handball au lieu de rester cantonnée aux tâches ménagères. La jeune Zawadi surmonte la honte d'une grossesse non désirée l'ayant conduit à la prostitution. Hidaya la trentenaire ose divorcer d'un mari violent. Et Baraka la grand-mère apprend à lire et écrire sur le tard puis s'inscrit aux activités sportives animées par Naoilou Yahaya, élue nationale et présidente de l'Ufolep Mayotte... Cet ouvrage scénarisé par l'écrivaine et enseignante de lettres Charifati Soumaila est diffusé par l'intermédiaire d'associations locales, dont celles de l'Ufolep et de la Ligue de l'enseignement. ● PH.B.



La voix des Jasmins (chemins de femmes), éditions du Signe, 2022, 56 pages. www.editionsdu-signe.fr.

Roger, ex-joueurs de l'OM et du RC Lens. Après avoir insisté sur le milieu et la reproduction sociale, puis évoqué la diffusion du football en Afrique Noire et outre-mer, Claude Boli déroule portraits et témoignages, de Raoul Diagne, fils d'un notable sénégalais et administrateur colonial, premier « Noir en bleu » en 1931, à Élodie Thomis, martiniquaise née en 1986 dans les Hauts-de-Seine. Au passage, il déconstruit les stéréotypes qui ont

longtemps collé aux crampons des footballeurs de couleur – vifs et puissants mais nonchalants et peu stratèges – et explique que « parler des Noirs (...) c'est faire référence à une catégorie imaginaire, à des personnes dont l'apparence est d'être noires, et non point à des personnes dont l'essence serait d'être noires ».

De Lucien Cossou, originaire de l'actuel Bénin, surnommé le « Ben Marek d'Endoume » pour

sa couleur de peau, sa finesse technique et ses racines marseillaises, on retiendra aussi cette prédiction : « En 1970, lors d'un stage d'entraîneurs à la Fédération, Georges Boulogne, sélectionneur national, avait dit une chose qui m'avait marqué. Il avait affirmé qu'après l'ère des joueurs polonais et hongrois la prochaine vague serait celle des joueurs africains. » PH.B.

Noir.e.s en bleu, Claude Boli, Solar, 240 pages, 35 €.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Multisports à l'UFOLEP !

Découvrez les nouvelles fiches
pédagogiques pour animer vos séances !



Fiches multisports à retrouver sur <http://reseau.ufolep.org/>

À L'UFOLEP,

ON TE DONNE
TA CHANCE !



#UfolepTerreEgalité

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir pour l'éducation populaire



PASS **SPORT**